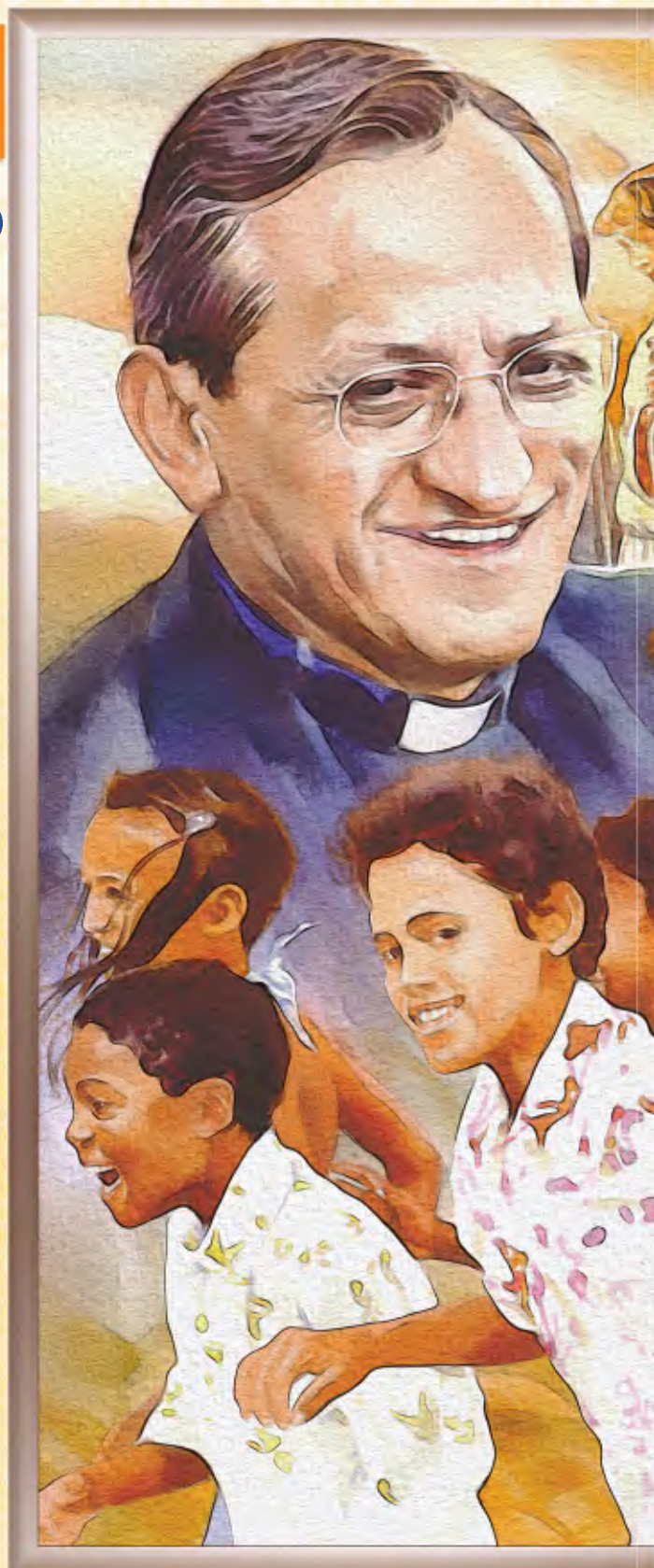


# L'ÉDUCATION

« C'est une affaire de cœur » (Don Bosco)

- Pour le bien de chaque jeune (Australie)
- Tout ce qu'une pédagogie éclairée a apporté à un pays (Albanie)
- BD : pure pédagogie salésienne (Brésil)
- Apprendre à lire le monde (Brésil)
- UPS, au service de l'Éducation (Italie)
- Des points de soudure aux octets (Îles Salomon)
- L'éducation, une affaire de cœur (Pologne)
- La sainteté consiste à être joyeux (Italie)
- Nouveaux besoins, nouvelles réponses (Pastorale des Jeunes)









*Pour le bien de chaque jeune, les Salésiens consacrent encore aujourd'hui leur vie à la plus grande gloire de Dieu à travers l'éducation de la jeunesse. Quels que soient les capacités et les centres d'intérêt du jeune, l'éducateur salésien marche à ses côtés pour l'aider à donner le maximum de ses possibilités et à réaliser ses rêves. Chaque jeune a des besoins différents, des centres d'intérêt différents, des manières d'apprendre différentes. Certains préfèrent les études, d'autres le travail manuel. Certains préfèrent lire et écrire tandis que d'autres préfèrent faire des expériences pratiques et concrètes.*

par Will Matthews



<http://www.boystown.net.au>

## POUR LE BIEN DE CHAQUE JEUNE

En Australie, l'obligation scolaire va jusqu'à 17 ans. À la fin de la dixième année d'études (l'équivalent de la Seconde de lycée en France), on demande à l'élève de choisir soit de continuer ses études pendant les deux dernières années du lycée, soit de s'orienter vers un enseignement plus manuel. La majeure partie des jeunes choisissent de continuer des études d'enseignement général en vue de poursuivre ensuite à l'université. Mais il y a un bon nombre d'élèves qui décident de s'orienter vers le monde professionnel et donc choisissent d'apprendre les techniques de base pour devenir ensuite électriciens, plombiers, coiffeurs, professionnels de tourisme, jardiniers, animateurs, etc.

### Le VCAL

En Australie, dans l'État de Victoria, existe un programme appelé VCAL (Victorian Certificate of Applied Learning - Certificat d'Études Appliquées de Victoria), un certificat qui atteste de deux années de scolarité en formation professionnelle. Le VCAL permet aux jeunes de faire des expériences pratiques tout en leur assurant l'instruction et l'opportunité d'acquérir des compétences très importantes sur le plan personnel et sur le plan professionnel.

Ce programme est proposé à tous les jeunes qui fréquentent les écoles salésiennes dans l'État de Victoria. Comme à l'époque de Don Bosco au Valdocco, les jeunes d'aujourd'hui aiment apprendre des choses pratiques qui puissent leur servir à l'avenir et qui les intéressent en même temps qu'elles développent leurs compétences.

Nous pouvons donner comme exem-

ple le collège salésien « Rupertswood » où les élèves ont décidé, comme projet scolaire, de réaménager leur classe. Mais cela va bien au-delà d'un simple réaménagement et d'un simple coup de pinceau. Avant tout, le groupe a évalué l'état du mur pour calculer les frais à envisager pour la remise en état. Il a ensuite organisé une collecte de fonds à l'intérieur de l'école et à l'extérieur pour pouvoir couvrir ainsi les frais prévus par le projet.

Cette catégorie d'élèves doit toujours être encouragée et soutenue dans de tels projets. On leur donne quelque chose de pratique à réaliser et, s'ils réussissent à faire groupe, en s'appuyant sur les capacités de chacun, ils pourront aller jusqu'au bout de leur projet. Ils seront sûrement fiers, à la fin, de ce qu'ils auront fait et de l'opportunité qui leur a été donnée. Et pour un bon bout de temps, d'autres élèves et enseignants pourront profiter de la chance d'avoir une classe « retapée » et flambant neuf.

### Le Centre Dunlea

Il y a toujours des élèves à qui l'on demande d'abandonner temporairement leurs études car ils n'arrivent pas à s'adapter à un groupe classe. Certains d'entre eux proviennent de familles défavorisées. À Sydney, le Centre Dunlea offre, dans l'esprit de saint Jean Bosco, un programme intensif (de 6 à 12 mois) de réinsertion des élèves dans leur parcours scolaire. Le programme est entièrement basé sur le Système Préventif de Don Bosco. C'est un programme qui concerne les élèves mais sans oublier leurs familles qui tiennent elles aussi une place importante pour ces jeunes.

Le Centre Dunlea travaille surtout avec





des familles à risques, et son but premier est le bien-être personnel, l'éducation et la sécurité des jeunes. Dans ce Centre, on prend beaucoup en considération la famille : aide aux jeunes et à leurs parents pour permettre à tous de « revenir sur le bon chemin ».

Le Centre se base sur ces piliers fondamentaux : présence, prévention, planification, implication et rôle positif et personnel de la famille. Tout part du principe que chaque jeune a des capacités : si elles sont bien exploitées, il y a espoir qu'elles puissent l'aider à avoir une vie meilleure.

Si l'on veut, l'éducation est une sorte de jeu à trois pour l'avenir de la société : la famille, les élèves et les enseignants.

### Le programme Magon

Nombreux sont les programmes scolaires que les Salésiens mènent en Australie et dans d'autres pays de la zone de l'Océan Pacifique, tous programmes

en faveur des jeunes qui rencontrent de gros problèmes en classe. Au « Dominic College » en Tasmanie, il y a un programme spécial pour élèves en difficulté, appelé « Programme Magon », basé sur l'esprit salésien et dont le but est d'aider individuellement les enfants à se réinsérer dans leur parcours normal d'études.

Le programme est de type académique et aborde donc toutes les disciplines scolaires. Les élèves bénéficient d'un soutien individuel permanent de manière que chacun puisse faire de gros progrès. De très nombreuses activités pratiques sont aussi proposées dans le domaine manuel et audiovisuel. Et il ne faut pas oublier les activités récréatives hebdomadaires : des

temps de franc divertissement, certes, mais en même temps des expériences positives d'apprentissage.

L'éducation salésienne aide chaque jeune en particulier à développer ses compétences personnelles, afin d'apprendre à vivre comme un honnête citoyen et un bon chrétien. Chaque jeune a des centres d'intérêt personnels et des dons qui doivent être exploités afin qu'il puisse vivre au mieux sa vie. Partout dans le monde, il y a des jeunes qui attendent d'être guidés et aidés pour développer leurs possibilités. Comme éducateurs salésiens, disciples de Don Bosco, nous avons donc le devoir d'aider tous les jeunes qui nous sont confiés à réaliser les rêves qu'ils portent dans leur cœur.





## L'ÉDUCATION

# Comment la pédagogie de Don Bosco a contribué à la renaissance d'un pays

## Bunkers, immigrés clandestins... et puis Don Bosco

*« Misère, pauvreté extrême, enfants pieds nus, aux habits déchirés, maisons détruites, fermes qui s'enfoncent dans la boue, ensemble d'immeubles délabrés pour travailleurs, hommes, femmes et enfants qui travaillent dans les champs, partout des gens au visage triste et ployant sous les lourdes tâches – voilà les images qui s'impriment dans l'esprit de tous les touristes qui voyagent dans le dernier bastion du communisme dans les Balkans et en Europe. » (D'après un article du Los Angeles Times du 18.02.1990). Cela se passait en 1990.*

*En 1992, après la défaite électorale des communistes, un leader démocratique a été élu pour la première fois depuis 1924. En 1992, le pape Jean-Paul II invite les congrégations masculines et féminines à venir sauver la population déconcertée de ce pays fièrement athée : les Salésiens sont donc arrivés à Scutari en 1992 et, en 1993, dans la capitale Tirana. Les Sœurs aussi sont arrivées ; elles étaient déjà là en 1905 mais obligation leur avait été faite de quitter le pays. Et quelle histoire nous racontent ces vingt dernières années ? Une histoire qui dit comment la pédagogie de Don Bosco a contribué à la renaissance d'un pays tout entier, en portant toute son attention sur ses jeunes...*



par John Baptist Tran Tan Huy

À Tirana, un terrain jonché de bunkers militaires. Dans les Pouilles (Sud de l'Italie), 20 000 réfugiés qui débarquent de simples cargos, au début des années 90 et jusqu'en 1997. Période très difficile pour l'Albanie et pour les premiers Salésiens qui voulaient s'installer ici. Mais voyez la transformation aujourd'hui ! Les bunkers sont devenus un ensemble scolaire très grand grâce à une conjonction d'efforts entre le VIS (Volontariat International pour le Développement), le Gouvernement albanais, le Gouvernement italien et les Salésiens.

Le camp militaire est actuellement englobé lui aussi dans un grand complexe qui porte le nom de « Centre Social Don Bosco ». Ce complexe comprend un oratoire-centre de jeunes, la toute première activité des Salésiens ; un Centre d'animation vocationnelle ;

une école primaire, un collège et un lycée ; un Centre de jour destiné particulièrement aux jeunes Roms et Tziganes ; une maison pour enfants handicapés et une florissante paroisse de 40 000 fidèles.

Don Bosco a toujours aimé travailler avec un grand nombre de personnes afin de pouvoir donner ce qu'il y avait de meilleur aux jeunes, surtout les pauvres. Mais son but était clairement l'éducation comme solution à tous les problèmes : non seulement l'école mais aussi d'autres moyens qui pouvaient entraîner les jeunes le plus haut possible pour rejoindre Dieu, sans oublier qu'un bon chrétien doit être également un honnête citoyen. Cela se vérifie très bien dans l'histoire des Salésiens en Albanie, bien au-delà des villes et des provinces, ainsi que

l'indique la présence salésienne au Kosovo, avec l'ouverture du Centre Social Don Bosco pour les réfugiés kosovars particulièrement.

### Partenariat

Don Bosco travaille avec Vodafone ! Oui, depuis plus de dix ans Vodafone Albanie finance un programme de formation en études commerciales au Centre Don Bosco de Tirana. Le programme offre une occasion aux jeunes, en particulier de jeunes Roms défavorisés, de poursuivre leurs études pour accéder à une vie meilleure avec de plus grandes chances. Le programme est maintenant financé à la fois par Vodafone et l'Unicef mais, au début, il était mené uniquement par les Salésiens.

Le Centre, en collaboration avec l'ONU,





<http://www.donbosko.org/>

a également un projet pour les femmes de la campagne. Les activités économiques menées en 2012 par Drita, Arjeta, Stela, Zina et Gjystina, des femmes impliquées dans les programmes du VIS dans le nord de l'Albanie, ont été récompensées par le Prix « Femmes Victorieuses en Contexte Agricole », promu par le Ministère albanais de l'Agriculture et le Comité ONU contre la discrimination à l'égard des femmes. Quant aux villages de montagne, la promotion de produits simples et naturels ainsi que l'acquisition du sens du commerce ont été le fait de l'activité menée pendant trois ans par une équipe nombreuse de volontaires du VIS. Le nom du projet était : Projet pour le Développement Rural dans les zones de Kelmend et de Shkrel (nord de l'Albanie).

Mais on ne doit pas oublier la présence

et l'activité salésiennes à Shkodër (Scutari, comme on l'appelle aujourd'hui). C'était la première maison salésienne de toute l'Albanie. Le Centre Don Bosco a déjà fêté son 20ème anniversaire et continue de se développer. L'oratoire-centre de jeunes est ouvert tous les jours, fréquenté par environ 600 personnes chaque jour. Durant les trois semaines des « Jeux d'Été », on a vu plus de 1000 jeunes participer aux jeux, aux compétitions sportives, aux danses... toutes activités typiquement salésiennes. Le thème des Jeux de cette année était : « En route pour Rio », avec le support du dessin animé « Rio » comportant de nombreuses indications sur les 28ème JMJ 2013 à Rio de Janeiro (22-29 juillet) avec leur thème « Allez ! De toutes les nations faites des disciples. » (cf. Mt 28,19) ; et il semblait qu'il ne manquait plus que le Saint-Père !!! L'objectif

était d'éduquer, à travers le jeu et le mot de passe qui était justement : Rio.

## Shkodër

Don Bosco pensait que la générosité était un signe important et indélébile de la réussite de son approche pédagogique. Vingt ans après leur arrivée, les Salésiens sont 11 en Albanie ; et bien d'autres sont en passe de le devenir. Mais sans doute l'un des signes les plus remarquables de la générosité, est-ce quand un pays « qui reçoit » se transforme en un pays « qui donne » ou, en termes bibliques, quand il devient un pays « missionnaire », où les habitants sont prêts à donner beaucoup, car ils ont eux-mêmes reçu beaucoup. En 2013, en effet, le jeune Salésien albanais Odise Lazri, a décidé de devenir missionnaire et partir en Afrique du Sud.







# Bandes dessinées de la pédagogie salésienne pure

Éducation évangélisation en  
bande dessinée

par ANS

*Pouvez-vous imaginer l'histoire de Jésus en version Manga ? Ou pouvez-vous imaginer le dessin animé d'un « Petit Prêtre » (qui ressemble étrangement au cardinal Joseph Zeh Kiun Zen, évêque salésien émérite de Hong Kong) tandis qu'il enseigne l'Évangile de saint Marc ? Ou que pensez-vous de proposer au meilleur auteur de bandes dessinées de votre pays de représenter la pédagogie de Don Bosco d'une manière attrayante ? Lisez ce qui suit et vous découvrirez comme tout cela devient possible car, semble-t-il, les B.D. sont de la pédagogie salésienne pure !*

Le Japon et le Brésil ont plus de choses en commun qu'on ne le pense. Une visite à Hammamatsu (Japon) peut nous en donner la raison, particulièrement après une visite à la paroisse salésienne qui se consacre à l'évangélisation des migrants brésiliens dont beaucoup portent des noms japonais ; une forme d'intégration intéressante. Mais regardons encore plus loin pour pouvoir nous faire une idée sur l'impact des mangas japonais, en allant bien plus loin que la Corée ou la France... Oui oui... allons... au Brésil !

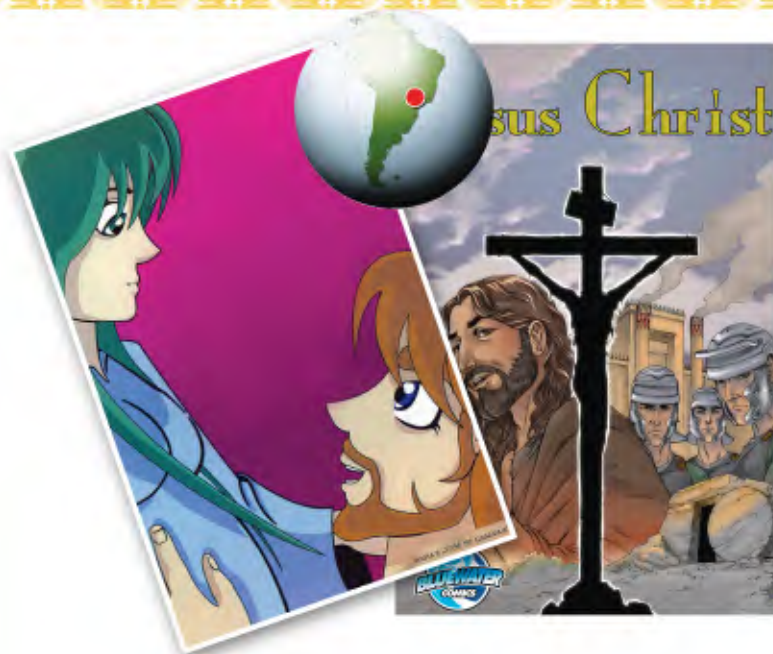
Conscient du succès toujours grandissant des mangas japonais parmi les jeunes Brésiliens, le Réseau Salésien des Écoles (RSE), constitué de 120 établissements de Salésiens et de Salésiennes, a lancé sur le marché, en 2012, « Evangelis », un projet qui se prolonge encore en 2013. Les dessins captivants et le texte du livre sont utilisés pour raconter l'annonce et la naissance de Jean-Baptiste, la rencontre entre l'ange Gabriel et Marie, la recherche des Mages, la naissance de Jésus, la

méchanceté d'Hérode et la fuite en Égypte. L'intention du projet « Evangelis » est de présenter la richesse de la Bible d'une manière attrayante afin d'intéresser tous les élèves des écoles salésiennes.

L'auteur, Herbert Barbosa, passionné de mangas depuis son enfance, a perçu qu'il y avait la possibilité de familiariser les jeunes avec la Parole de Dieu, à travers ce projet. En 2006, après avoir dessiné une icône de Jésus, lui est venue l'idée de créer une publication entière qui racontât toute la vie de Jésus. « J'ai toujours aimé les Mangas, comme beaucoup d'autres jeunes et adultes. Les mangas sont amusants, faciles à lire et à comprendre. Le message qu'ils expriment, avec des dessins et des textes brefs, est toujours nouveau et, en même temps, passionnant », affirme-t-il.

Retournons de nouveau en Asie, non pas au Japon mais en Chine. Au début de l'Année de la Foi, les Salésiens de la Pro-





vince chinoise ont décidé non seulement de rendre hommage à un grand Salésien missionnaire, le P. Dennis Martin (un Anglais), mort en 2006, mais en même temps de répondre à la demande du Saint-Père de trouver de nouveaux modes d'annoncer le Christ. Avec un groupe d'élèves enthousiastes, le P. Dennis avait supervisé la réédition d'une nouvelle version de certaines publications de Vox Amica Press Hong Kong, en changeant les paroles de l'Évangile de Marc dans la Nouvelle Bible Américaine. Tout cela en bandes dessinées et dans un langage plus moderne.

Les deux volumes, très fidèles à l'Évangile original, racontent la vie de Jésus en caractères gras. En parcourant les pages, on rencontre un personnage particulier, le « Petit Prêtre » dont la tâche est de guider le lecteur dans ce voyage à la découverte de la Bonne Nouvelle. Ce personnage a une certaine ressemblance avec une personne réelle, le Cardinal Joseph Zeh Kiun Zen. Il n'est donc pas étonnant qu'il soit justement un grand admirateur de ce travail et qu'il espère que « ce livre puisse faire grandir l'intérêt des gens pour la découverte de l'Évangile et du Royaume des Cieux. »

Allons maintenant dans un autre pays, dans les Caraïbes ou, pour être plus précis, à Santa Clara (Cuba). Une exposition, due à l'auteur de bandes dessinées Alfredo Martirena sur le thème « Nous sommes héritiers de sa pédagogie » (en préparation au Bicentenaire de la naissance de Don Bosco en 2015), a surpris les paroissiens grâce à la représentation très vivante de certains éléments fondamentaux de Don Bosco éducateur. Les 16 panneaux répondaient au projet coordonné par le P. Guillermo García Montaño, SDB, dont le but était d'illustrer des conseils et des messages de Don Bosco concernant la pédagogie salésienne. Après l'exposition, les illustrations ont été reproduites par la suite, au fur et à mesure, dans l'édition locale du Bulletin Salésien.



<http://www.rse.org.br>

Chers lecteurs, retournons de nouveau au Brésil. Le Réseau des Écoles Salésiennes, déjà cité, s'est actuellement lancé dans un nouveau site Web : Nossa Turma (notre classe). Le but du projet est de présenter la vie des élèves dans les écoles salésiennes, à travers la bande dessinée. Ceux qui vont sur le site peuvent y trouver différentes publications, des dessins animés, connaître les membres du staff et proposer des thèmes pour les histoires à venir. Le site est déjà présent sur les réseaux sociaux, au portail RSE. On y trouve des histoires sur la vie de tous les jours, mais avec une connotation chrétienne, catholique, salésienne ; avec une trentaine de personnages dont des élèves, des éducateurs, des salésiens prêtres et des sœurs. Le site vient en renfort du vif désir du RSE qui veut former de bons chrétiens et d'honnêtes citoyens. Voir de bonnes personnes permet au projet de focaliser l'attention d'un grand public sur le RSE et sur ses objectifs éducatifs et pastoraux. À chaque épisode, il y a des éléments sur la foi et des situations classiques que l'on peut rencontrer dans une école catholique. Il n'y a pas de doute qu'aujourd'hui la bande dessinée soit une excellente approche pour l'éducation des jeunes... Et donc un excellent moyen pour la pédagogie salésienne.



# Apprendre à lire le monde



par Rafaello Furlani Destéfani

*Dans la Province Salésienne de Porto Alegre, à Ascurra (nord-est du Brésil, dans l'État de Santa Catarina), le projet « Journée de la Littérature », géré par le Collège Salésien Saint Paul, a mobilisé aussi d'autres écoles locales et motivé beaucoup de jeunes pour entretenir la passion de la lecture.*



<http://www.salesianoscurra.com.br/>

Le groupe « Lecteurs et Conteurs » du Collège Saint Paul, membre du Réseau Salésien des Écoles (RSE), cherche à motiver les élèves des autres écoles de la région d'Ascurra à entretenir leurs habitudes littéraires au moyen de la « Journée de la Littérature ». Avec le slogan « Apprendre à lire et surtout apprendre à lire le monde et à en comprendre les contextes », le projet est un partenariat entre le Collège Saint Paul, le Mouvement Salésien des Jeunes (MSJ), le groupe « Lecteurs et Conteurs » et le Département de l'Éducation d'Ascurra.

Le projet a été lancé le 29 avril dans toutes les écoles de la région d'Ascurra

et, évidemment, à Saint-Paul. Le programme inclut des activités de lecture, des performances théâtrales, des moments interactifs de lecture et l'encouragement à prendre l'habitude de lire de manière à connaître différents styles littéraires. Parmi les différents genres qui sont proposés, le projet veut mettre l'accent sur les légendes, les mythes et les fables.

## Partenariat

Rose Mary do Nascimento Agostini, l'une des responsables, coordonne aussi le Groupe « Lecteurs et Conteurs » formés d'un bon nombre d'écoliers des classes élémentaires.





Le MSJ et le Groupe des Lecteurs font partie du projet et ont le soutien total du Département de l'Éducation d'Ascurra. Ils aident à présenter le projet dans les différentes écoles et s'occupent aussi du transport des élèves.

Les activités se déroulent dans les différentes écoles publiques d'Ascurra et sont surtout réservées aux enfants de 4 à 6 ans. Les jeunes du MSJ et le Groupe des Lecteurs se rencontrent à Saint-Paul, préparent leur matériel (habits et maquillage pour les enfants), qu'ils emportent dans les écoles avec les autres objets et les livres. Dès qu'on arrive sur les lieux, un étudiant (souvent membre du MSJ) fait une petite introduction sur le projet et finit en racontant une petite histoire. Les enfants sont ensuite invités à choisir un livre chacun et on leur demande, après qu'ils l'ont lu, de le raconter en faisant jouer leur imagination.

### Une malle pleine d'histoires

D'après l'équipe d'organisation, « le sens des histoires que les enfants lisent dans le livre qu'ils ont choisi leur permet différentes interprétations ; leur façon de lire s'améliore et ils arrivent parfois à se révéler des lecteurs compétents ».

L'idée est donc que chaque participant (conteurs et enfants) peut développer ses propres dons de lecture pour apprécier ensuite des genres littéraires variés. Le 20 mai dernier, par exemple, s'est déroulé le second niveau du projet « Journée de la Littérature » : lecture de textes genre fables à thèmes religieux. Selon Rose Mary, lire les fables est toujours, en premier lieu, un travail d'appréciation : « On suggère de lire et ensuite de laisser le public commenter, faire dire aux enfants ce qu'ils en pensent et leur faire raconter librement, avec leurs mots à eux, ce qu'ils viennent d'entendre ».

L'autre but poursuivi en racontant des fables à des élèves, c'est de leur faire découvrir les valeurs morales qu'elles contiennent et qui peuvent être enseignées ; des valeurs qui peuvent provoquer une discussion de groupe. L'attente générale du projet est de vouloir faire des enfants de bons citoyens ; faire en sorte que l'élève-lecteur adopte une vision active et positive de lui-même, des autres et du monde qui l'entoure. Ce faisant, les enfants deviennent des constructeurs actifs d'un monde meilleur.

### Enthousiasme

La « Journée de la Littérature » a lieu en fin d'après-midi donc après la fin

des cours. Les membres du MSJ et ceux du Groupe Lecteurs sont tous volontaires et très heureux de participer à une activité qui implique aussi le Département de l'Éducation Publique locale.

« Cette année, j'ai eu la chance d'apprendre beaucoup de choses nouvelles. En plus d'améliorer mon niveau de lecture, j'ai découvert de nouveaux genres littéraires, des personnes nouvelles et des lieux différents. Tout le monde devrait participer à ce projet parce que c'est beau de faire du volontariat », dit André Gustavo (première année de collège).

Pour Igor Gustavo aussi (première année de lycée à Saint-Paul), l'expérience va bien au-delà de la simple lecture de livres et de la narration des fables : « Le fait de familiariser les enfants avec la littérature d'une manière dynamique nous procure quelque chose de difficile à exprimer. Peut-être peut-on dire que ce qui a tendance à être négligé par beaucoup est remémoré et revécu ici. Que de sourires sur les visages de ces enfants ! et quel bonheur ! C'est justement ça, l'esprit de chaque volontaire ».

Le projet « Journée de la Littérature » s'est prolongé sur toute la durée de l'année scolaire 2013.



# La passion pour la pédagogie

## La Faculté des Sciences de l'Éducation

par Carlo Nanni

*Le logo de la Faculté l'affirme clairement : sur le profil de Don Bosco, se superposent un jeune homme et une jeune fille. C'est désormais devenu un slogan : l'UPS, c'est-à-dire l'Université Pontificale Salésienne, est « l'Université de Don Bosco pour les Jeunes ». Et la Faculté des Sciences de l'Éducation (FSE), en est comme le cœur qui bat. Même numériquement. Sur près de 2.000 étudiants, près d'un millier appartiennent à la Faculté. Dans ses différentes spécialisations: pédagogie et communication, pédagogie scolaire, pédagogie sociale, pédagogie sociale et psychologie sociale (fréquentée par plus de 500 étudiants). Le cursus de Psychologie se poursuit à l'École Supérieure de Spécialisation en Psychologie Clinique (= SSSPC) pour devenir psychologues cliniciens et psychothérapeutes. La pédagogie vocationnelle et l'Institut de Spiritualité de la Faculté de Théologie coordonnent la Licence (spécialisée) pour la formation des formateurs laïcs, consacré(e)s et prêtres. À son tour, le diplôme de Baccalauréat en Pédagogie Religieuse donne accès à la Licence (spécialisée) en Pastorale des Jeunes et en Catéchèse, gérées par un département où collaborent l'Institut de Catéchèse de La FSE et l'Institut de Pastorale des Jeunes de la Faculté de Théologie.*

C'est le Pape Benoît XVI qui a déclaré: L'UPS, « seule parmi les Universités Pontificales, a une Faculté des Sciences de l'Éducation et un Département de Pastorale des Jeunes et de Catéchèse. » Et le Recteur Majeur en révèle également la signification profonde: « Un élément fondamental de l'identité salésienne de l'UPS est donné par la Faculté des Sciences de l'Éducation. Le domaine pédagogique et pastoral ne doit pas être considéré comme le secteur d'un groupe qui se juxtapose à un autre, mais comme le sommet de tout, comme l'élément transversal qui donne de la cohésion à l'ensemble. »

Du reste, le Pape Jean-Paul II affirmait déjà que si « la formation de l'homme intégral entre dans la mission spécifique de l'Université Pontificale Salésienne », « en elle, la Faculté des Sciences de l'Éducation caractérise l'ensemble de l'Université ». Elle « pourrait être définie comme l'expression du charisme des fils et filles de Don Bosco. »

La Faculté a été créée par l'extension de ce qui, dans la Faculté de Philosophie, depuis le début de l'ancien Athénée







Salésien (1940), était l'Institut de Pédagogie et de Catéchèse, devenu plus tard l'Institut Supérieur de Pédagogie (1956) et depuis 1973 précisément, la Faculté des Sciences de l'Éducation : « sciences » au pluriel, parce que la méthode de recherche et d'enseignement est résolument interdisciplinaire. On cherche, on enseigne, on forme en continue relation entre les disciplines, dans la collaboration et l'interaction systématiques, en produisant des styles de pensée et d'action ouverts au dialogue et à la coopération. Pour s'en convaincre, il suffit de lire les livres et les articles des enseignants publiés par la Maison d'Édition LAS ou dans les revues de la Faculté.

En fait, depuis 1954, la FSE a décidé de publier une revue, « Orientamenti Pedagogici » (Orientations Pédagogiques) qui est aujourd'hui de renommée internationale et parmi les premières en Italie pour la pédagogie et la recherche en éducation. Quelqu'un a dit que si l'on publiait à part les articles sur la recherche empirico-éducative et sur la linguistique éducative, on pourrait réaliser deux autres revues spécialisées. Depuis plusieurs années, l'Institut de

Catéchèse a lancé une revue on line de « Pédagogie Religieuse ».

Mais ce qui rassemble tout cela, c'est la « passion » pour une science, une sagesse, une technologie et une méthodologie, « au service de l'éducation » (comme était intitulée la dernière rencontre du 15 mars 2013, dont les Actes sont en cours d'impression). L'horizon final de l'apprentissage universitaire est de former les gens à être libres et responsables, des professionnels compétents et opérationnels, des citoyens actifs et solidaires, des chrétiens convaincus et engagés dans l'Église et dans la société civile de leur appartenance.

Une ancienne élève écrivait dans un e-mail au Recteur actuel, le Père Carlo Nanni, son ancien professeur : « Vous nous avez injecté le sens de la personne. » Et dire que, comme étudiante, elle n'était pas trop portée à la piété !

Beaucoup parmi les coordinateurs diocésains ou nationaux de la pastorale des jeunes et de la catéchèse, en Italie et dans le monde, ont étudié à la FSE de l'UPS. Sans aucune propagande spéciale – juste une Journée « Portes Ouvertes » annuelle – le nombre des « nouvelles entrées » est en croissance

<http://fse.unisal.it/>



constante. Notre meilleure caisse de résonance sont nos anciens et anciennes élèves. Mais ce qui les maintient dans la course sans trop de retards ou de retraits, comme beaucoup le disent, c'est le fait de ne pas être des pions anonymes, de ne pas se sentir jetés dans une mer agitée, de ne pas être un numéro aux yeux des professeurs. L'esprit de famille salésien, la recherche d'une bonne qualité dans la relation éducative, la proposition d'une culture intégrale, inspirée du christianisme, la connexion continue entre les connaissances et les compétences, entre théorie et pratique, sont des atouts très appréciés qui l'emportent sur les inévitables points faibles (difficultés économiques, pénurie du personnel enseignant et administratif, structures à mettre à jour, souci de la formation permanente des enseignants à intensifier ...).

La culture de l'évaluation, effectuée par des mesures et des instruments appropriés, chaque semestre, en est certainement une modalité intéressante pour la promotion de la qualité de la formation : mais à la fin, ce qui importe le plus, c'est de pratiquer efficacement, au niveau et dans les formes universitaires, le Système Préventif de Don Bosco!





# Des points de soudure aux octets

## De la soudure à la technologie numérique

*« Je suis heureux d'être charpentier et je commence maintenant un cours de soudure », dit Miki Sada pendant une interview avant le début de la classe. Miki et un élève éveillé, diplômé depuis deux ans, il est très intéressé par son travail et plein de vie. Il s'intéresse à la danse et au théâtre et, avec ses camarades, il a mis en scène de nombreux spectacles à l'école. Après une merveilleuse participation dans « Waddy's, enfant prodige », lui et ses camarades ont été contactés par l'École Internationale de Woodford (Honiata) pour perfectionner leurs talents de comédiens. Miki est au septième ciel ! Lui et ses compagnons ont donné le meilleur d'eux-mêmes dans leurs études. « Je crois que l'art de savoir souder peut beaucoup m'aider », a dit Miki Sada au moment de son inscription au cours.*

par Ambrose Pereira

Les Îles Salomon sont peuplées de très nombreux jeunes et plus de 59 % d'entre eux sont au chômage. Mais 53 % peuvent trouver un travail si on les aide opportunément. Comme Miki, les jeunes sont désireux d'apprendre un métier pour trouver un travail ensuite. Le Lycée Technique Don Bosco est donc l'endroit idéal pour eux.

Le cours de soudure dure dix semaines et a vu la participation de quatorze jeunes. Ils ont travaillé dur chaque jour et appris beaucoup. On leur a donné la possibilité d'apprendre un peu d'anglais, de comptabilité, de mathématiques, et la possibilité de participer à de nombreuses activités extrascolaires... Le cours est lancé : qu'il est beau de voir chacun souder des pièces de métal ! À la fin de la période du cours, chacun a réalisé un four de cuisine. Certains ont ensuite vendu directement des fours à des familles tandis que d'autres se sont mis à cuire du pain et à le vendre. Le projet suivant était de construire des lits pour les élèves internes de l'école. En ce moment, le cours est fini et les élèves se préparent pour leurs examens finaux. Luke Houperere, enseignant ainsi qu'ancien élève, rappelle toujours aux élèves que travailler durement, se dé-

vouer et s'engager, c'est ce qui compte le plus pour un travailleur.

Les cours de courte durée sont les plus demandés et nous avons ainsi déjà géré de nombreux cours en informatique. Le plus récent a été un cours vidéo de deux semaines où les créateurs de films étaient des personnes entre 16 et 60 ans qui venaient de divers horizons : enseignants, étudiants, employés des relations publiques, avocats, religieux et chefs d'entreprise.

Chaque journée commence par la prière et un exercice de groupe (il est très important, en effet, que les élèves

interagissent entre eux). Il y a une partie théorique mais seulement pour servir de base à la partie pratique... Après différents exercices pratiques sur ordinateur et un aperçu, bref mais complet, du logiciel, les jeunes ont tout en main pour leur travail. La semaine suivante a été consacrée aux premières approches des prises de vue et à l'utilisation de la télé caméra... Arrive enfin le moment du projet final. Chacun doit développer ses idées à travers une histoire, en expliquant la story-board (le découpage des images pour le montage du film). Ce fut un grand travail d'équipe soit à l'intérieur du groupe lui-même soit de groupe à groupe. Certains groupes devaient







<http://www.catholicchurchsolomonislands.com/>

partager le matériel, d'autres les acteurs pour les différents rôles. La phase de ré-élaboration devant l'ordinateur a requis une longue journée de travail pour que le produit fût prêt pour passer à l'écran ; et personne n'a manqué d'en relever le défi... Enfin, tous prêts pour le concours de la « Représentation du vendredi » !

La production la plus appréciée a été « Sauver une vie » réalisée par Georgianna, Regina et Linda : c'était l'histoire d'une enseignante qui voulait inciter les gens à donner leur sang pour sauver des vies humaines. Personne ne veut y participer jusqu'à ce qu'arrive un certain personnage : « Fais la différence, fais les choses autrement ! ». C'est le

message final de ce très beau film.

« Il y a beaucoup de travail, même pour une seule minute de vidéo », dit Dorothy Wickham, Directrice de l'unique Télévision locale des Îles Salomon. « Discipline, travail dur et engagement : voilà les ingrédients pour la bonne réalisation d'un film », déclare-t-elle. Travail d'équipe, collaboration et prise d'initiatives dans le monde numérique ont été soulignés comme des éléments fondamentaux par Ashley Wickham, Directeur Général du SIBC (l'Audiovisuel des Îles Salomon).

En leur nom et au nom des autres participants du cours, Regina Lepping et Nathaniel Wheya ont remercié ceux

qui ont dirigé ce cours. Ils ont exprimé leur besoin d'être formés et ont fait partager tous les moments positifs à travers une petite vidéo.

Le Centre Technique Don Bosco de Henderson propose un cours sur trois ans de mécanique, menuiserie, électronique. Vu la participation toujours plus grande de personnes adultes, nous avons lancé aussi des cours de courte durée en informatique, charpenterie-menuiserie et autres... Nous avons aussi besoin de volontaires. En plus d'être une expérience scolaire, c'est aussi une expérience de vie pour chacun, une expérience qui pourrait également être celle, plus significative, d'une vie tout entière.





## L'ÉDUCATION

# L'ÉDUCATION **est une affaire de coeur**

## Festival des Jeunes

par Katarzyna Dumańska



La première fois, les Savionalia ont eu lieu en 1991 à Cracovie, sous une pluie torrentielle. Tout avait commencé par un concert, dans la soirée. Le lendemain, « on s'est levés à 4 heures du matin, le ciel était couvert ... Il a commencé à pleuvoir et la pluie n'a pas cessé jusqu'au soir ! Malgré cela, l'événement a été un succès. Nous avons gardé un bon souvenir de cette réussite et nous avons voulu la renouveler, l'année suivante, voire faire encore mieux. Et cela continue sauf que, à partir de 1992, la fête des Savionalia a lieu chez nous, au séminaire salésien », se souvient le P. Bartocha, aujourd'hui Provincial de la Province de Cracovie.

Pourtant, les Savionalia datent d'il y a plus longtemps encore. Depuis 1984, a lieu la rencontre des servants d'autel à Cracovie, début mai. En 1990, les Salésiens ont décidé d'enrichir la formule de cette rencontre en y incorporant tous les aspects de leurs activités. Un groupe d'abbés salésiens, avec le Délégué à la Pastorale des Jeunes, a commencé à « travailler » l'événement : programme, nom, logo de

la fête ... « Dès le début, on a pris la décision que les Savionalia deviendraient le lieu de rencontre de toutes les personnes bénéficiant de notre pastorale – des enfants à partir de l'âge de 8 ans – pour que puissent y participer les petits qui veulent devenir servants d'autel et les petites filles de la schola ... Et si quelqu'un hors milieu salésien désire y participer, il lui faut présenter une demande justifiant sa décision », continue le P. Bartocha.

Tout comme pour chaque activité des Salésiens, deux idées bien précises sont sous-jacentes aux Savionalia. D'un côté c'est faire le point du travail des jeunes et avec eux, la présentation de tout ce qu'on a fait pendant l'année. De l'autre, c'est la rencontre des jeunes qui, en soi, constitue une valeur précieuse. C'est pourquoi le programme de la fête a toujours contenu des éléments religieux, du sport et de la culture : des éléments présentés par les jeunes et ceux proposés par les organisateurs. D'où le fait qu'au cours des Savionalia, on peut assister à des concerts, des pièces de théâtre et avoir la





*Début mai. D'habitude, les journées deviennent de plus en plus chaudes mais cette année, le temps nous joue des tours... Il est encore tôt, le soleil a du mal à percer les nuages. Mais au moins il ne pleut pas, comme autrefois...*



possibilité de rencontrer des organisateurs.

Les Salésiens ont toujours tenu au côté musical de l'événement. En plus des Formations musicales de nos propres Centres, des Groupes parmi les plus connus, représentant la musique chrétienne en Pologne, ont joué sur la scène de Savionalia. Des invités spéciaux ont aussi été présents : des acteurs célèbres, des sportifs et, parmi eux, Robert Kubica, le plus connu des conducteurs polonais de rallye automobile avec sa voiture bleue étincelante. Il serait difficile de les nommer tous...

Dans une histoire aussi longue que celle de cette fête, des situations drôles ne pouvaient pas manquer, que les organisateurs évoquent aujourd'hui avec un sourire. « Une année, quelqu'un de ma connaissance a proposé, comme groupe pour le concert de la soirée principale, deux jeunes trompettistes. Nous étions en janvier, je crois, et on

n'avait aucun de leurs enregistrements ; les honoraires demandés étaient raisonnables tout en n'étant pas petits. On ne les a donc pas invités. Et voilà qu'un mois avant les Savionalia, Golec Orkiestra – le groupe Folk alors le plus connu en Pologne – sortait son premier album : on les a donc invités... mais on les attend toujours ! Une autre fois, une radio connue s'est trompée de date et une voiture jaune de leur Radio est arrivée, avec un mois d'avance, devant l'immeuble où se trouve le séminaire, en cherchant le lieu de l'événement », raconte le P. Bartocha.

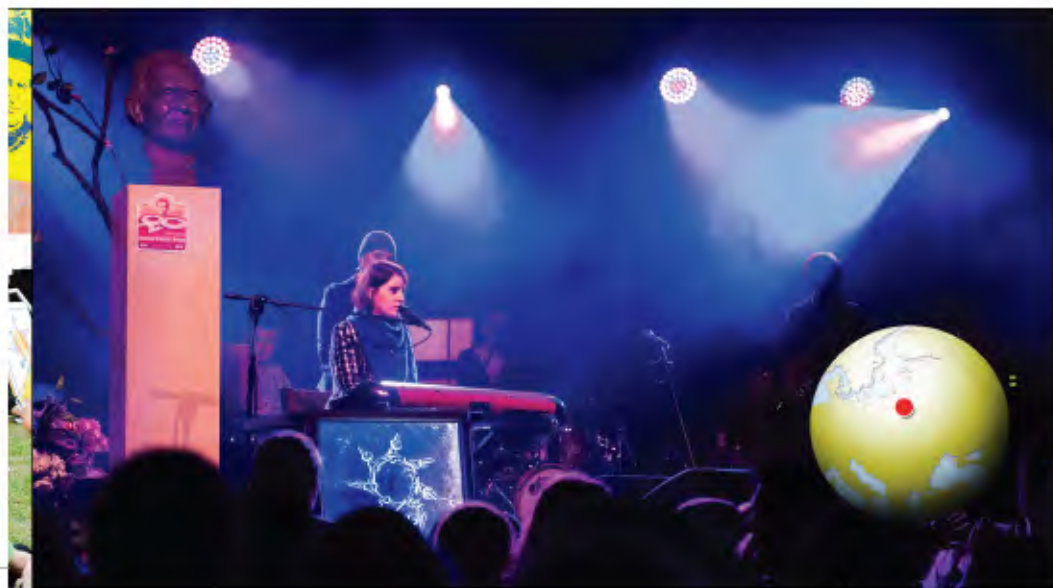
Il serait difficile aussi de compter tous ces jeunes qui, au cours de toutes les Savionalia, se sont « éclatés » à l'ombre du Séminaire des Salésiens. « Parfois, ils étaient plus de 1500, et je me souviens qu'un seul groupe de Kielce, que j'accompagnais, est arrivé avec... cinq cars ! Et ce n'était pas rare », se souvient en souriant, le P. Bartocha.

Après 20 minutes de marche, j'arrive



devant la porte d'entrée où je suis accueillie par des posters multicolores. Cette année, le thème de la rencontre est présenté par le slogan : "L'éducation est une affaire de coeur". « On a choisi ce slogan car en cette deuxième année de préparation au Bicentenaire de la naissance de Don Bosco, on le perçoit comme maître en éducation. Quel est le coeur dont parle Don Bosco ? Le coeur de Dieu, du jeune ou de l'éducateur ? Peut-être les trois à la fois ? », se demandent les organisateurs de la fête de cette année, ajoutant aussitôt qu'ils ne se réunissent pas seulement pour trouver la réponse à ces questions mais surtout pour exprimer la joie de la recherche.

Et cette joie, partagée par les jeunes et les plus âgés, par les éducateurs et les élèves, demeure, depuis des années, le propre des Savionalia. Ne change que leur mode d'organisation ou le partage des responsabilités. Pourtant, quand je passe la porte et que je vois des garçons jouer au foot, quand j'entends les rires qui fusent de la fenêtre du bureau et que je croise ce prêtre âgé, encore plus souriant que d'habitude, j'ai alors la certitude que la joie demeurera l'élément immuable.





# L'ÉDUCATION



par Michele Novelli

« On se pressait, le dimanche après-midi, à la porte d'une grande salle qui servait de théâtre, à l'abordage d'un endroit satisfaisant. En attendant que commence le spectacle de nos camarades ou de nos supérieurs, le regard était inévitablement fixé sur le devant de l'avant-scène qui arborait ces mots: "Servite Domino in laetitia" (Servez le Seigneur dans la joie) ... Puis j'ai découvert que c'était ce que Dominique Savio déclarait à Gavio Camillo: "Je vais te le dire en quelques mots: sache qu'ici nous faisons consister la sainteté à être toujours joyeux..." ».

«La joie avant d'être un artifice méthodologique, un "moyen" pour faire accepter ce qui est "sérieux" en éducation, pour Don Bosco c'est une forme de vie, favorisant l'esprit de famille ... Sa conviction part d'une profonde expérience de foi: la certitude que nous sommes frères du Ressuscité qui inonde de joie la vie de tout chrétien. D'où la joie comme facteur éducatif irremplaçable de la croissance chrétienne. Un des sept "secrets" de la bonne marche de l'Oratoire, rappelé par Don Bosco, c'est: joie, chant, musique et grande liberté dans les jeux. »



SALÉSIENS 2014





Et nous voici introduits dans les moyens qui contribuent le plus à créer l'esprit de famille qui produit la joie : théâtre et musique. À l'oratoire de don Bosco, il n'y avait pas de fête sans musique ni « Petit Théâtre ». De même, dans les fameuses promenades d'automne, musique et théâtre étaient de la partie.

« Ne impediatis musicam » (N'empêche pas la musique), faisait écrire Don Bosco sur la porte de la salle de la chorale ; et ce mot encore plus fameux : « Un oratoire-patronage sans musique est un corps sans âme ». Des notes de musique fusaient de tous les points de l'Oratoire ; et ses premiers Salésiens (Cagliero, Costamagna, De Vecchi, Dogliani ...) de se risquer à des compositions qui n'avaient rien à envier à d'autres compositions de l'époque.

Le « Petit Théâtre » a eu le même impact à l'Oratoire, s'insérant de plein droit dans le système éducatif de Don Bosco, comme élément intégrant pour créer de la joie et comme fonction éducative et didactique. Dans les premières années de l'Oratoire, Don Bosco suivit attentivement chaque représentation, écrivit lui-même pour le théâtre, arriva à formuler deux versions d'un règlement du « Petit Théâtre » qui étonne, encore aujourd'hui, pour la valeur éducative que le saint attribuait à ce moyen d'expression : « C'est une

école de sainteté ; [le théâtre] enrichit la culture intellectuelle ; il contribue au développement de l'esprit ; il aide à comprendre les hommes et la société ; il crée de la joie ; il lie d'amitié les jeunes et les éducateurs ; il attire beaucoup de jeunes... » (De la Petite Chronique de Don Giulio Barberis).

Les Salésiens en furent totalement convaincus ; au fil des années, plus ou moins fidèles à la toute première inspiration de Don Bosco, ils le développèrent et l'amplifièrent jusqu'à devenir les champions d'un théâtre éducatif qui se développa pendant plus d'un siècle. Nos Maisons d'Édition salésiennes s'engagèrent à produire un nombre extraordinaire de publications de qualité, dont certaines ont été de véritables fleurons du Théâtre Éducatif Salésien, accompagnant des générations entières de jeunes.

Et qu'en est-il aujourd'hui ? Laissons la parole à une initiative qui veut reprendre et actualiser cet immense patrimoine.

### « AREOPAGOTES » : véhicule moderne de la salésianité

Il est dans nos intentions de perpétuer le don charismatique du « Petit Théâtre » de Don Bosco avec un outil opérationnel moderne, celui d'un site Web : AREOPAGOTES (Teatro Educativo Salesiano) : [www.teatrinodonbosco.it](http://www.teatrinodonbosco.it)

### Le site Web se propose de :

- Rééditer le plus valable de ce qui a été publié et qui n'a pas été réimprimé, le numériser et l'offrir gratuitement aux responsables des « Groupes Théâtre ».
- Rassembler une bibliographie détaillée des innombrables œuvres du Théâtre Éducatif et du Théâtre pour la Jeunesse, et la mettre à disposition en indiquant comment la retrouver.
- Faire converger dans les études sur le Théâtre Éducatif et le Théâtre pour la Jeunesse les enseignements reçus de Don Bosco et les approfondissements successifs.
- Mettre à la disposition des nombreuses Compagnies Théâtrales de Jeunes, aujourd'hui actives, des scénarii théâtraux, des œuvres musicales, des manuels de montage. En même temps, le Site se propose d'offrir des cours, des stages, des ateliers, des interventions d'experts.
- Mettre en réseau les nombreux groupes théâtraux qui œuvrent dans les Oratoires-Centres de jeunes et dans les écoles, salésiennes ou non, de façon à créer un circuit de connaissances et de collaborations réciproques. Dans cette optique naît une palette créative où pourront trouver leur place les productions théâtrales et musicales de ceux qui écrivent et composent pour le Théâtre Éducatif des Jeunes. « Donner la parole » aux jeunes, les encourager à participer a toujours été le rêve de Don Bosco.



# NOUVEAUX besoins, VELLES réponses

## Écoles et Centres de Formation Professionnelle

par Miguel Angel García Morcuende

*Un éducateur salésien d'expérience, Francesc Riu, a dit : « Si Don Bosco était ici aujourd'hui, allait dans n'importe quelle école salésienne du monde et se mettait à la diriger, cette école se distinguerait bien vite de toutes les autres parce qu'elle serait en mesure de mieux répondre aux besoins des jeunes d'aujourd'hui. » Voici donc un panorama des écoles salésiennes et professionnelles du monde.*

### Afrique-Madagascar

Formation officielle, école et orientation professionnelle ont une grande importance dans la Région Salésienne Afrique-Madagascar. Au delà des différences et des difficultés, les Salésiens ont réussi à rendre flexible leur proposition éducative et à atteindre leur but au plan de l'école et de la pastorale des jeunes.

Aujourd'hui, dans cette Région Salésienne, il y a environ 100 écoles, sans compter le grand réseau des petites écoles rurales un peu perdues dans les territoires les plus traditionnellement missionnaires. La majeure partie de nos écoles se trouvent dans les principaux centres urbains et ont généralement des effectifs très élevés.

Dans certains pays, les Salésiens ont trouvé une longue tradition d'éducation catholique déjà présente (par exemple au Sénégal) ; dans d'autres, ils ont rencontré une possibilité très restreinte pour l'Église à s'insérer dans l'éducation (par exemple en Angola). Quoi qu'il en soit, dans les deux cas, ils se sont engagés à fond pour offrir le style original du Système Préventif.

L'enseignement professionnel et commercial (environ 90 centres) occupe une place importante dans le travail salésien en Afrique. La Conférence des Provinciaux d'Afrique et Madagascar a lancé un parcours au plan continental en vue du développement et de la promotion de la formation professionnelle salésienne. On souhaite qu'à l'avenir le « Bosco Tech d'Afrique » (BTA) puisse prendre vie.

### Interamérique et Amérique du Sud

La présence éducative salésienne dans les pays d'Amérique Latine et des Caraïbes est très variée et riche : 21 pays, 24 Provinces salésiennes. Les écoles salésiennes dans le continent américain ont entrepris un grand projet éducatif et pastoral en faveur de l'éducation intégrale des nouvelles générations pour leur donner des raisons de vivre et d'espérer.

Des Provinces ayant des présences de la Famille Salésienne dans toute l'Amérique Latine ont mis en mouvement un processus d'union en harmonie avec l'ESA (Écoles Salésiennes d'Amérique). Elles ont entrepris un parcours commun sur quatre volets : l'animation, la direction et l'accompagnement, la communication, la formation et la culture de l'évaluation.

La situation sociopolitique et éducative de nombre de pays d'Amérique exige des réponses de groupe pour une proposition éducative alternative en faveur des enfants pauvres et des autres. C'est pourquoi le parcours de l'ESA s'articule à tous les niveaux (continental, régional, national et provincial) avec la recherche de la qualité éducative intégrale en cohérence avec les politiques salésiennes. Dans de nombreuses Provinces, on a mis en place des programmes systématiques de formation pour les équipes laïcs-religieux qui travaillent ensemble avec la pédagogie et l'esprit de Don Bosco. Certains pays se sont organisés en « réseau » pour répondre, en tant que Famille Salésienne, aux défis sociaux, culturels et aux défis de l'évangélisation. Au Brésil, existe le « Réseau Salésien des Écoles » (RSE) regroupant près de 120 écoles des Salésiens (SDB), des Sœurs Salésiennes (FMA) et d'autres écoles non salésiennes.





### Asie du Sud

En Inde, les écoles salésiennes sont impliquées dans l'enseignement technique et commercial. Le résultat du travail et du rêve de nombreux Salésiens inclut la collaboration avec des institutions dirigées par d'autres familles religieuses, des diocèses, des écoles publiques et privées. En 2006 a été créé un groupe pour le développement de l'enseignement professionnel. La préparation aux habilitations et la formation sont, en effet, une des priorités dans le programme du Gouvernement indien.

Le DBTech – c'est le nom de ce groupe – comporte 123 Centres de Formation Technique et Commerciale ; c'est la plus grande association de ce type au monde, s'occupant en particulier des jeunes pauvres. Ces Centres sont aujourd'hui présents dans 24 États. Le Réseau Salésien comprend 12 provinces salésiennes, 8 diocèses, 13 instituts religieux et 6 ONG engagés dans ce type de formation ...

Il y a des années que DBTech s'engage au maximum à gérer ce réseau d'aide aux jeunes. Il a développé des contacts, planifié des actions, avec une attention spéciale aux classes les plus basses de l'échelle sociale où se trouvent effectivement les jeunes les plus défavorisés et les plus vulnérables.

### Asie de l'Est - Océanie

L'Asie de l'Est-Océanie compte 90 écoles et 46 Centres professionnels dans une zone très vaste qui va de la Mongolie à la Tasmanie. Dans presque toutes les parties de cette région, les écoles et les centres professionnels salésiens ont une grande importance. À l'exception de ces 20 dernières années, les Salésiens ont ouvert de nombreux Centres techniques encore aujourd'hui très fréquentés. Entre autres : Ulaanbataar (Mongolie), Phuoc Loc (Vietnam, à la demande du Gouvernement), Chine, Philippines, Japon, Timor Est ... L'Océanie aussi a des Centres de haut niveau parmi lesquels l'Australie, Papouasie-Nouvelle Guinée, les Îles Salomon, Samoa.

### Europe et Moyen Orient

L'École Catholique se présente comme une réalité variable selon les pays. La composante éducative est une caractéristique spécifique des Écoles et des Centres de Formation Professionnelle (CFP) salésiens dans 23 pays et 15 provinces européennes. Même chose au Moyen-Orient (Égypte, Israël, Turquie) et dans d'autres pays (Cap-Vert, Maroc et Tunisie) dépendant de certaines Provinces salésiennes européennes. L'engagement éducatif et pastoral des Salésiens se concrétise aujourd'hui dans 412 Centres éducatifs en Europe et 8 dans les pays non européens (Moyen Orient). Pour être plus précis, on parle de 254 écoles, 158 CFP et 7 écoles agricoles.

Le Dicastère pour la Pastorale des Jeunes a la volonté de répondre aux nouveaux défis de la formation officielle en Europe et d'organiser une nouvelle forme de coopération par le biais de la Commission Européenne des Écoles SDB-FMA. En outre, on a créé un groupe de travail qui ambitionne d'offrir un personnel spécialisé dans la formation professionnelle. À cela s'ajoute la création d'un site Web consacré aux écoles et aux CFP européens : [www.salesians-europe.org](http://www.salesians-europe.org)

Ces dernières années, les équipes éducatives salésiennes européennes ont travaillé et réfléchi à une idée commune : les écoles/CFP salésiens doivent proposer un projet éducatif et pastoral propre avec un sens chrétien et humain différent des autres institutions éducatives.

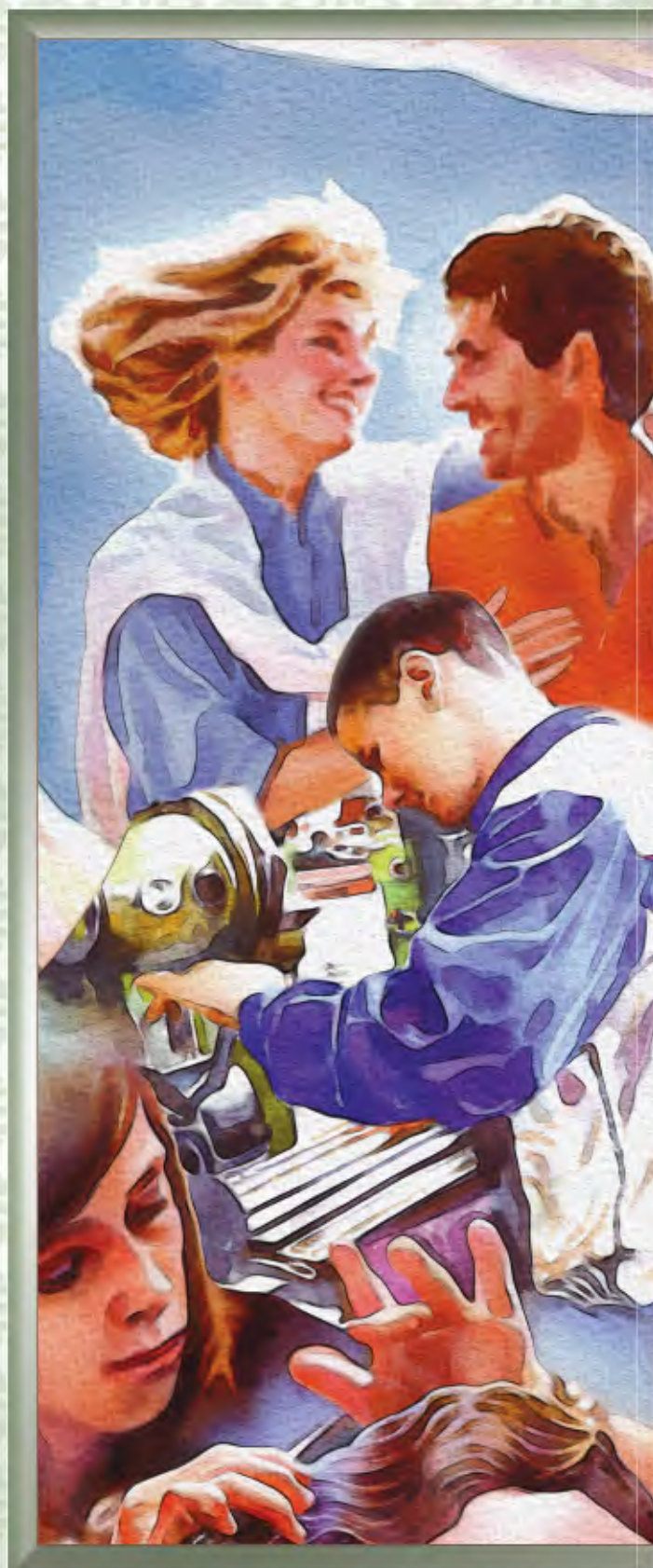




# CITOYENS

« Bons chrétiens et honnêtes citoyens »  
(Don Bosco)

- ▶ Attilio Giordani : croyant et éducateur de la foi (Italie)
- ▶ Chacas et le ciel (Pérou)
- ▶ Une famille au service de la Jeunesse
- ▶ Jésus au centre de notre vie, avec l'aide de Don Bosco (Espagne)
- ▶ Saint Louis, le deuxième oratoire de Don Bosco (Italie)
- ▶ Anciens Élèves : la consolation de Don Bosco
- ▶ Au sud du Sud : la documentation (Argentine)
- ▶ Un rêve qui devient réalité (Colombie)
- ▶ Les autres, c'est nous. L'approche des missions salésiennes en Europe (Dicastère pour les Missions)





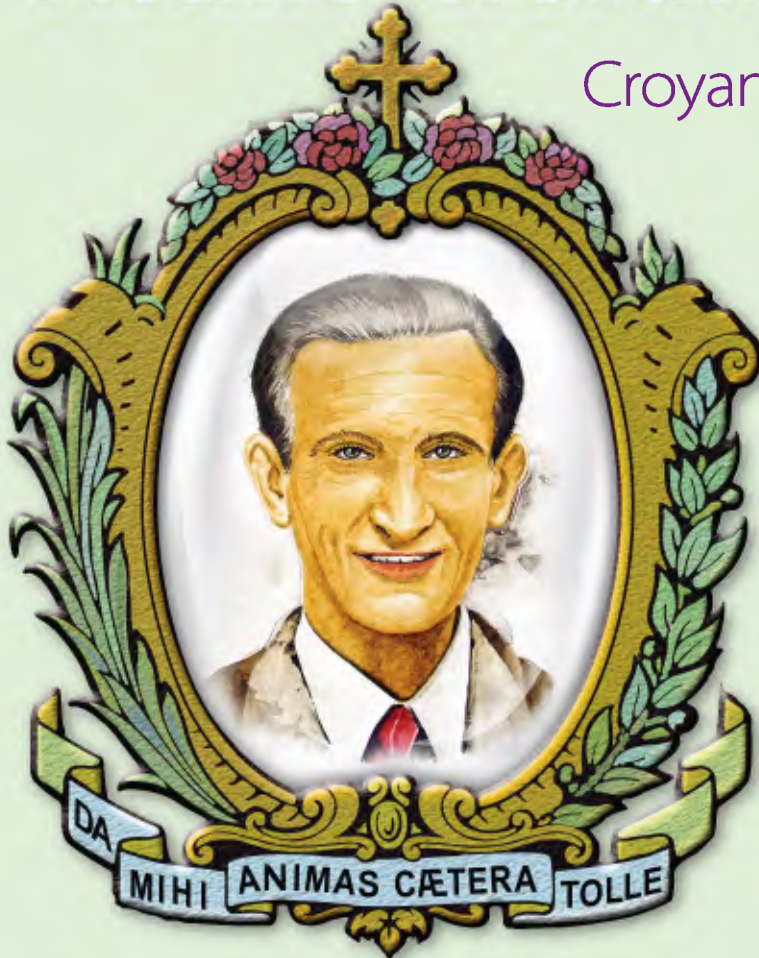




# Attilio Giordani

## Croyant et éducateur de la foi

par Pierluigi Cameroni



*À l'occasion du centenaire de la naissance d'Attilio Giordani (Milan, Italie, 1913 – Campo Grande, Brésil, 1972), déclaré Vénérable le 9 octobre 1913, nous rappelons son témoignage de croyant et d'éducateur de la foi, dans sa vie d'époux, de père de famille, de catéchiste et d'animateur de l'oratoire-patronage, Salésien Coopérateur.*

Sa vie de chrétien engagé a pris une telle tournure décidée et personnelle qu'elle lui a fait découvrir « la joie de servir le Christ », de « ne pas être bon superficiellement », d'« aller à contre-courant », convaincu qu'« il est nécessaire de vivre ce que l'on veut faire vivre ».

Cette maturation a été progressive : d'abord en tant qu'adolescent puis jeune, militaire, soldat sur le front gréco-albanais, comme on peut le lire dans son « journal de guerre ». Même pour le choix de sa fiancée, Noémie Davanzo, il a avancé des raisons de foi, comme il le lui écrit dans une lettre : « En me rapprochant de toi, le Seigneur m'a mis devant les yeux ton amour et ton esprit de dévouement envers les préférés du Sauveur ; voilà le ressort supérieur qui m'a poussé à te demander d'être ma compagne. »

La foi d'Attilio est si grande qu'elle est vraiment « signe » de la présence de Dieu : en famille, à l'oratoire, dans la communauté paroissiale et pour tous ceux qui le rencontrent. Une foi qui, plus que proclamée, transparaît dans ses actions et dans sa manière d'être. En témoignant la sérénité et la joie avec lesquelles il mène ses activités, convaincu d'être seulement un instrument entre les mains de Dieu, cherchant toujours à rejoindre tous les enfants qui lui sont confiés, pour pouvoir







leur présenter le message chrétien. Cela l'amène à être très exigeant dans le domaine de la foi. On a conservé ses dernières paroles : « La mesure de notre foi se manifeste dans notre façon d'être »...

En famille, Attilio joue un rôle de premier plan en ramenant son père à la foi et en l'orientant vers une solide spiritualité... Ses enfants Piergiorgio, Maria Grazia et Paola se souviennent de la référence constante de leur père aux valeurs chrétiennes et surtout de sa confiance en la Divine Providence. Les prières du soir dans la famille Giordani sont un moment important, prières que l'on récite ensemble, toutes lumières éteintes habituellement tandis que la petite veilleuse de la Madone reste toujours allumée.

En Action Catholique, il considérait comme un honneur et un privilège de se trouver parmi ses jeunes. L'un d'eux témoigne : « Il nous indiquait souvent quelques modèles : Don Bosco, Dominique Savio, Michel Magon, St Tarcisius et d'autres... Il nous invitait à les imiter dans leur amour pour le Christ, pour l'Église, pour leur courage apostolique, pour leurs vertus. Il essayait de donner des responsabilités à chacun. Il nous voulait tous engagés. Il s'appuyait sur la confiance et se montrait toujours optimiste. Chaque jour, il donnait rendez-vous à quelqu'un à l'oratoire,

à l'heure où, inmanquablement et ponctuellement, il y arrivait après son travail, pour parler de la responsabilité confiée ou pour discuter d'un problème. Il vous invitait à faire une visite au Saint-Sacrement pour une intention particulière et vous raccompagnait ensuite à la maison. Pour former notre volonté, il n'hésitait pas à nous demander de faire des sacrifices, en en donnant toujours la raison et en montrant l'exemple. Il offrait des occasions pour faire une BA (bonne action) quotidienne, à rappeler avec un nœud au mouchoir et à marquer dans le petit agenda que nous étions invités à tenir à jour. Il cherchait à mettre en évidence les talents de chacun et trouvait toutes les occasions pour qu'ils puissent être exprimés pour le bien de tous ; il connaissait le bon côté de chacun par lequel le prendre et le gagner au Christ. »

Il sait surtout intéresser les enfants avec ses jeux, ses concours avec récompenses, ses petites séances récréatives. Ensuite, il les conduit tout naturellement à la prière, au catéchisme et à la messe. Le contact personnel est déterminant ; ainsi que l'entretien, même très bref, avec chaque garçon, dans la bonne humeur et le petit mot pour féliciter, encourager ou redonner confiance. La formation humaine et chrétienne allait de pair avec une édu-

cation à la pratique concrète de la charité. Voulant que les enfants connaissent et aiment les plus pauvres et les plus défavorisés, il les emmène visiter les personnes âgées et les malades. Aux personnes hospitalisées, en offre des friandises, des fruits et un petit spectacle où Attilio est évidemment très applaudi.

Autre champ d'apostolat : la diffusion de la « bonne presse » où Attilio lui-même est en première ligne, surtout en hiver, quand il faut rester aux portes de l'église, dans le froid et le gel. L'importance d'une presse d'inspiration chrétienne n'était pas alors suffisamment et clairement expliquée ; mais en supportant le froid, certains dimanches glaciaux, Attilio donnait aux jeunes et à qui en aurait eu besoin l'explication la plus convaincante...

À travers la vie associative et la vie de groupe, Attilio espère contribuer à l'éducation intégrale des jeunes, en les aidant à grandir comme de bons chrétiens et d'honnêtes citoyens, en famille, dans leurs relations avec leurs camarades, durant leurs loisirs et à l'école. Il répète souvent « qu'il n'y a pas besoin de paroles ; c'est notre vie qui doit être la parole la plus importante que nous puissions dire » et que « l'Évangile, on ne le récite pas, on le vit ; la vie, on ne la raconte pas, on la donne. »



# Chacas et le Ciel

par Mario Vargas Llosa



*Chacas est plus près du ciel que n'importe quel autre lieu de la planète. Pour y arriver, il faut escalader les montagnes enneigées de la Cordillère des Andes, frôlant les 5000 mètres, et descendre ensuite, par des versants escarpés que survolent les condors, dans le département d'Áncash. Là, parmi torrents, ruisseaux, étangs, terres cultivées et pâturages, se trouve le village : un village de 1.500 habitants et capitale d'une province qui en compte plus de 20.000. L'extraordinaire beauté de ce lieu n'est pas seulement physique mais également sociale et spirituelle, grâce au Père Ugo de Censi, un prêtre italien qui est arrivé à Chacas comme curé, en 1976.*



De grande taille, doué d'une belle éloquence, sympathique, robuste et agile, en dépit de ses presque 90 ans, il possède une énergie contagieuse et une volonté capable de faire bouger les montagnes. Durant les trente-sept années qu'il a passées ici, il a transformé cette région, une des plus pauvres du Pérou, en un monde de paix et de travail, de solidarité humaine et de créativité artistique.

Les idées du Père Ugo lui sont très personnelles et on a dû le faire savoir très souvent aux supérieurs de sa Congrégation – les Salésiens – et aux responsables de l'Église, très soucieux, sans parler des économistes et sociologues. Le Père estime que l'argent et l'intelligence sont le diable en personne, que les discours alambiqués et les théories abstraites de la théologie et de la philosophie ne rapprochent pas de Dieu, au contraire ! ... Mais Dieu, au lieu d'essayer de l'expliquer, il faut le désirer, avoir soif de lui ; et si on le rencontre, se laisser aller à l'émerveillement, à cette exaltation du cœur qui produit l'amour. Le Père Ugo déteste la cupidité et le profit, le marasme bureaucratique, la recherche de l'argent, les assurances, la retraite ; et il pense que s'il y a une critique à faire à l'Église catholique, c'est de s'être éloignée des pauvres et des marginaux, au milieu de qui elle est née. Il envisage la propriété privée avec méfiance. Le mot qui revient le plus fréquemment dans sa

bouche, et empreint de tendresse et de poésie, c'est le mot charité.

Il pense – et il a passé toute sa vie à le prouver – qu'on doit combattre la pauvreté à partir la pauvreté même, en s'identifiant à elle et en la vivant avec les pauvres ; et que la meilleure manière d'attirer les jeunes à la religion et à Dieu, c'est de leur proposer de vivre la spiritualité comme une aventure, employant son temps, ses bras, ses connaissances, sa vie, à lutter contre la souffrance humaine et les grandes injustices dont sont victimes des millions d'êtres humains.

Les utopistes, les grands rêveurs sociaux ont l'habitude d'être vaniteux et auto référents, mais le Père Ugo est la personne la plus sensible qui soit ; et quand, avec ce sens de l'humour qui le caractérise habituellement, il dit : « J'aimerais être un enfant, mais je pense que je suis surtout un turbulent et un bêta », il dit exactement ce qu'il pense.

Le plus curieux, c'est que ce religieux, quelque peu anarchiste et rêveur, est en même temps un homme d'action, un créateur qui, sans demander un centime à l'État et mettant en pratique ses idées « bizarres », a mené à son terme, à Chacas et ses environs, une véritable révolution économique et sociale. Il a construit deux centrales électriques et des canalisations qui fournissent l'électricité et l'eau

au village et aux alentours, plusieurs collèges, une clinique de soixante lits équipée des instruments cliniques et chirurgicaux du dernier cri, une école d'infirmières, des ateliers de sculpture, une menuiserie et une fabrique de meubles, des exploitations agricoles où l'on applique les méthodes les plus modernes de la culture et où l'on respecte toutes les exigences environnementales, une école de guides de haute montagne, de tailleurs de pierre, de restauration d'œuvres d'art colonial, une vitrerie-verrerie avec des ateliers pour la fabrication de vitraux, des filatures, des fromageries, des refuges de montagne, des maisons pour enfants handicapés et pour personnes âgées, des coopératives agricoles et artisanales, des églises, des canaux d'irrigation et, cette année au mois d'août, on ouvrira à Chacas une école pour la formation des adultes.

Cette énumération incomplète ne dit pas grand chose : il faut voir de près toutes ces réalisations, et d'autres en cours, pour s'en émerveiller et s'émouvoir. Comment cela a-t-il été possible ? Grâce à la charité dont parle tant le Père Ugo et qui, depuis presque quatre décennies, entraîne sur ces hauteurs des dizaines de volontaires italiens – médecins, ingénieurs, techniciens, enseignants, artisans, ouvriers, artistes, étudiants – à venir travailler gratuitement, vivant avec les pauvres et travail-





lant côte à côte avec eux pour mettre fin à la misère et faire reculer la pauvreté. Mais, surtout, ils ont redonné aux paysans leur dignité d'hommes que l'exploitation, l'abandon et des conditions de vie iniques leur avaient enlevée. Les volontaires et leurs familles se payent eux-mêmes le voyage, reçoivent logement et nourriture mais ne perçoivent aucun salaire, et n'ont pas plus d'assurance-maladie que de perspective de retraite, de sorte que faire partie de ce projet signifie pour eux engager leur avenir et celui des leurs dans l'incertitude la plus totale.

Et pourtant ils restent, vaccinant les enfants, maniant la bêche pour endiguer une rivière, construisant des maisons pour des indigènes très pauvres à San Luís, concevant des meubles, des vitraux, des statues et des mosaïques qui iront à San Diego et en Calabre (Italie), faisant manger ou soignant les malades en phase terminale de l'hospice Santa Teresita de Pomallucay, construisant une nouvelle centrale électrique, cuisinant les sept cents repas quotidiens distribués gratuitement et formant des techniciens, des artisans, des maîtres, des agriculteurs qui assureront l'avenir des jeunes de la région. L'un de ces jeunes volontaires, Giulio Rocca, travaillait à Jangos où il a été assassiné par un commando du Sentier Lumineux : on l'avait averti auparavant que ce qu'il faisait là était un obstacle intolérable à la révolution maoïste. Des années plus tard, un autre membre du Projet, le Père Daniele Badiali, a également été assassiné parce qu'il refusait de remettre la rançon que lui demandait un groupe de malfrats.

## Avec les Volontaires

À l'heure actuelle, il y a environ cinquante bénévoles à Chacas et quelque trois cent cinquante dans toute la région. Ils vivent très modestement, les célibataires en communauté, et les couples avec enfants dans des logements parmi les pauvres. Et je le répète : ils ne perçoivent aucun salaire. Et dès qu'ils achèvent leurs constructions, ils les cèdent à l'État ou à leurs bénéficiaires. Conformément à la philosophie du Père Ugo, le Projet Mato Grosso ne possède pas de biens propres : tous les travaux réalisés, il les gère temporairement et au profit des nécessiteux à qui il les cède dès qu'ils sont opérationnels. Le financement des travaux provient, en plus de l'exportation du mobilier fabriqué, de subventions d'institutions, sociétés ou personnes de différentes parties du monde, mais principalement d'Italie.

Les volontaires viennent pour six mois, un, deux, trois, dix ans, et beaucoup restent ou reviennent ; ils viennent avec leurs enfants ou les mettent au monde ici, dans cette clinique ultramoderne où les patients ne payent que ce qu'ils peuvent ou ne payent rien s'ils n'ont pas de quoi. Il est amusant de voir, à la messe dominicale, cette nuée de garçons et de filles aux yeux clairs et aux cheveux blonds, mélangés aux enfants autochtones, chanter en quechua, en italien, en espagnol et même en latin ! J'ai demandé à beaucoup de ces volontaires s'ils n'étaient pas inquiets parfois en pensant à leur avenir – le leur et celui de leurs enfants – un avenir pour lequel ils n'ont pas pris la moindre précaution ni

mis un centime de côté. Or c'est seulement à Chacas que les pauvres ont une assiette de nourriture, un lit pour dormir et un médecin traitant en cas de maladie. Dans le reste du monde où règnent ces valeurs que le Père Ugo appelle diaboliques, les pauvres meurent de faim et les gens détournent d'eux leur regard. Alors les volontaires haussent les épaules et plaisantent : il y aura bien toujours un ami quelque part pour leur donner un coup de main ; et la Madone pourvoir à leur avenir ! La confiance et la joie sont comme l'air pur que l'on respire à Chacas.

Je suis convaincu que, malgré la grandeur morale remarquable du Père Ugo et de ses disciples, et le travail fantastique accompli dans les quatre pays où ils ont des missions – le Pérou, la Bolivie, l'Équateur et le Brésil, ce n'est pas ainsi que l'on peut mettre fin à la pauvreté dans le monde. Je ne le crois pas parce que mon scepticisme me dit qu'il n'y a pas, en ce vaste monde, suffisamment d'idéalisme, de désintéressement et de charité, comme ici, pour aboutir à des changements comme ceux d'ici. Mais comme il est encourageant de vivre, ne serait-ce que quelques jours, l'expérience de Chacas et découvrir qu'il existe encore dans ce monde égoïste des hommes et des femmes qui se consacrent à aider les autres, à faire ce que nous appelons le bien, et qui trouvent dans leur action et leur sacrifice leur raison de vivre !

Ah ! puisse-t-il y avoir dans le monde entier beaucoup de gens aussi « bêtas » que ceux de Chacas, cher et admirable Père Ugo !

Cet article a été diffusé dans tout El País



# Une Famille au service de la jeunesse

*La Famille Salésienne est une communauté charismatique, c'est une réalité ecclésiale répandue dans le monde entier. La Famille Salésienne, à laquelle sont rattachés trente groupes de religieux, consacrés et laïcs, est coordonnée à différents niveaux : mondial, régional, national, provincial et local. L'unité et l'animation de chaque groupe sont soutenues et renforcées par la Consulte de la Famille Salésienne qui se réunit chaque année et propose les grandes lignes d'animation. Le garant de l'unité de cette grande Famille est le Recteur Majeur, Successeur de Don Bosco. Il est le Père spirituel de la Famille Salésienne, et sa fonction est une fonction d'animation et de promotion qui tisse les fils de l'unité et assure, dans la variété des vocations spécifiques, la fidélité à l'esprit et aux initiatives suggérées, à travers leur coordination.*

par José Pastor Ramírez

Le P. Juan Vecchi, 8ème successeur de Don Bosco et Recteur Majeur des Salésiens, paraphrasait l'article 2 des Constitutions Salésiennes d'une manière un peu hardie, affirmant que la Famille Salésienne est « un ensemble de baptisés, réunis en groupes distincts et reliés par une commune réponse à l'Esprit du Seigneur pour vivre dans l'Église une spiritualité originale et réaliser un projet apostolique pour le salut des jeunes à risques ». Dans l'esprit et le cœur de Don Bosco, la Famille Salésienne est donc UNE ! L'unité de cette Famille a donc ses racines dans un esprit commun et dans la mission au service des jeunes.

La « Charte de l'Identité Charismatique de la Famille Salésienne » – document qui contient les éléments d'identification des groupes qui s'inspirent du charisme de Don Bosco – déclare à l'article 44 que l'un des critères essentiels pour reconnaître un nouveau groupe est : « Le partage de l'esprit, de la méthode éducative et du style missionnaire, c'est-à-dire du patrimoine spirituel et pédagogique de Don Bosco. » L'aspect pédagogique n'est donc pas une option mais une obligation pour la Famille Salésienne.

À la Consulte Mondiale de la Famille Salésienne, les groupes partagent les projets et les activités qu'ils déploient ; et on remarque que chacun d'eux, tout en accom-







plissant une mission spécifique, reflète en même temps le « patrimoine spirituel et pédagogique de Don Bosco ».

Pour étayer cette affirmation, nous donnons quelques exemples concrets de certains groupes de la Famille Salésienne – un en Afrique (Johannesburg) et deux en Amérique (Brésil et Venezuela) – où l'on constate très clairement la vivacité et le dynamisme du charisme salésien.

**À Ennaerdale**, près de Johannesburg, le 23 mai 2013 a été inaugurée l'école technique Laura Vicuña, gérée par une équipe de la Famille Salésienne : Salésiens de Don Bosco, Sœurs Salésiennes et Salésiens Coopérateurs. Le Centre Éducatif a été construit et sera soutenu pendant trois ans par diverses O.N.G. européennes. L'administration économique est dirigée par les Salésiens Coopérateurs, la gestion générale par les Salésiens et les Salésiennes. La direction du Centre Éducatif est assurée à tour de rôle, pour une durée de 6 ans, par une Sœur Salésienne et par un Salésien. L'école, qui compte parmi les enseignants de nombreux anciens élèves de Don Bosco et anciennes élèves des Sœurs Salésiennes, accueille environ 700 élèves, garçons et filles, avec un grand choix de cours : soudure, menuiserie, électricité, tapisserie, couture, cuisine, ameublement, arts culinaires, restauration.

**Au Venezuela**, l'Association des Dames Salésiennes se consacre à la formation sociale des jeunes, à l'éducation générale, à la santé et à la promotion de la femme. Elle dirige des projets sanitaires en faveur des plus pauvres. À Altamira, elle gère le « Complexe Social Don Bosco » avec environ 600 patients dans différents services : médecine générale, cardiologie, laboratoire d'analyses, pharmacie, gastro-entérologie, neurologie, dermatologie, etc. Les Dames Salésiennes sont une Organisation de femmes catholiques, laïques, engagées dans la société civile et atteignent chaque année plus de 500 000 personnes avec leurs projets.

**Canção Nova** (chant nouveau) est une « Association Ecclésiale Publique de Fidèles » née au Brésil en 1978. Le Mouvement compte aujourd'hui près de 2000 membres parmi lesquels 40 prêtres, 30 célibataires laïcs consacrés. Son charisme est de favoriser l'expression personnelle dans la rencontre avec Jésus-Christ, avec la force de l'Esprit Saint ; sa mission est « d'évangéliser, communiquer Jésus et la vie nouvelle qu'il nous donne ; sa finalité est la formation de femmes et d'hommes nouveaux, capables de s'engager pour un monde nouveau moyennant l'évangélisation de la société contemporaine, selon les perspectives indiquées par l'Exhortation Apostolique de Paul VI :

Evangelii Nuntiandi » (l'effort pour annoncer l'Évangile, 1975). La communauté Canção Nova est aujourd'hui répandue dans toute l'Amérique du Sud et en Europe.

La mission du groupe se réalise à travers la communication sociale : radio, télévision, Internet, site Web, revues. Ses membres sont également actifs dans le secteur social avec des dispensaires médicaux, l'accueil des pèlerins, le projet « Génération Nouvelle » pour jeunes à risques. Pour offrir aux jeunes une formation qualifiée, ils ont créé l'Université Canção Nova ; et pour un cheminement spirituel, ils proposent des rencontres et des retraites spirituelles. Leurs programmes d'intervention sont nombreux : « Famille Debout », « Viens maintenant », « Révolution Jésus », « À bas le péché ! » et « YouCat School » (Caté Jeunesse). Se reconnaissant dans la mission de Don Bosco pour les jeunes et les couches populaires, le Groupe a demandé à faire partie de la Famille Salésienne (2009).

Toute la Famille Salésienne est coresponsable du service des jeunes. D'où la nécessité d'intéresser toujours plus à notre projet les personnes et les groupes qui travaillent sur le même territoire avec leur autonomie propre. Où il y a un jeune à risques, là il y a de la place pour la Famille Salésienne.



## CITOYENS



# Jésus au centre

de notre vie, avec l'aide de Don Bosco



C'est une grande responsabilité que de dire à tout le monde comment nous vivons « notre être salésien » en famille. Je pense que de très nombreuses familles pourraient en dire autant.

## Un système sans système

Dans notre maison, l'amour, la raison et la foi se respirent à chaque mouvement, mais nous n'avons jamais fini de l'analyser ... C'est un « système sans système » parce que Txemari et moi, l'avons intégré le jour de notre mariage, le 4 juillet 1998.

Nous sommes tous deux Salésiens Coopérateurs ; nous l'étions avant de nous marier. Jésus est au centre de nos vies et ce sont les Salésiens qui, dans notre jeunesse, nous ont fait connaître

la figure de Don Bosco et qui nous accompagnent dans notre vie. Cela fait partie de notre environnement familial, de nos relations. Ce n'est pas quelque chose dont nous pouvons nous détacher, c'est notre mode de vie.

## Trois, c'est peu

Notre appartement n'est pas très grand ; souvent nous y sommes seulement pour dormir ou presque, parce que notre vie se passe hors des quatre murs de la maison. Nous ne pouvons pas comprendre la vie à trois seulement.

Importante est la référence au groupe des Coopérateurs, formé par d'autres familles comme la nôtre, avec d'autres enfants qui vivent et sentent les



*Nous vivons dans une petite ville d'Espagne, à Pampelune. À la maison, nous sommes trois : Txemari (le père), Marian (la mère) et Marta (la fille). Notre vie n'est pas très différente de celle de nombreuses familles de notre entourage, dans une société occidentale et un milieu très sécularisé, où la foi a été reléguée à la sphère privée. Nous essayons de vivre, en l'affichant avec conviction, la foi que nous ont transmise en partie nos familles et en partie les Salésiens.*

par Marian Serrano

choses comme Marta et, ensemble, grandissent et s'accompagnent mutuellement.

Nos familles, nos parents sont principalement à l'origine de ce que nous sommes aujourd'hui, responsables de notre foi, car ils en ont semé la graine en nous... Sans eux, il aurait été impossible de vivre aujourd'hui ce que nous vivons. Ce sont eux qui nous ont « présentés » à Jésus. Puis, plus tard, sont arrivés les Salésiens qui ont trouvé un terrain fertile où ils ont pu semer dans de la bonne terre...

Tout aussi importante est la Communauté Salésienne de notre ville ; nos frères salésiens nous ont toujours fait sentir qu'ils nous considéraient comme des frères.



Ailleurs, d'autres familles vivent comme nous, que nous connaissons depuis notre jeunesse et avec qui nous cheminons et avançons ensemble...

Nous avons de la chance : notre cercle de relations est large, avec des relations profondes qui enrichissent et remplissent notre vie. Cela signifie que lorsque nous revenons dans nos « quatre murs », la maison est un espace de paix, de rencontre, de dialogue, de vie commune, de projets communs, un endroit pour prier, pour offrir...

### Dès le premier jour

Nous avons toujours eu la conviction que Marta devait vivre ce qui est important pour nous, et que nous vivons en lien avec notre expérience de foi.

Chaque culture possède ses caractéristiques ; la nôtre, aujourd'hui, a les caractéristiques typiques de la société laïque : des espaces privés où les enfants choisissent d'être ce qu'ils voudront quand ils seront devenus grands ; mais en attendant, qu'ils jouent, qu'ils s'amuse et ne pensent pas ! qu'ils consomment ! Nous nous laissons entraîner, parfois, et il n'est pas facile de ne pas le faire. Dans d'autres cas, nous nous affirmons avec nos propres valeurs...

Ainsi, tout en vivant cette contradiction, nous avons toujours voulu montrer clairement à notre fille notre compréhension de la vie, non pas de

façon systématique mais par des gestes, des actions, des expériences, sans un programme établi comme à l'école, mais spontanément, comme la vie elle-même.

### Comment ?

- En priant tous les jours. Surtout en rendant grâce et en demandant ce qui est bon pour les gens de notre entourage. Et aussi pour nos projets, nos besoins. Prier Jésus et Marie Auxiliatrice.
- En faisant preuve de beaucoup d'amitié dans nos nombreuses activités.
- En enseignant à tous à développer leurs compétences, à laisser parler leur créativité ; et aussi en montrant l'importance d'un travail bien fait, en éduquant à assumer des responsabilités adaptées à l'âge.
- En discutant beaucoup, en écoutant les autres donner leurs points de vue. En essayant de ne pas laisser les questions sans réponse. En parvenant à des accords, tout en expliquant les décisions...

Marta a déjà 12 ans, c'est une adolescente ; et j'ai lu quelque part que nous avons besoin de : « plus de tendresse, plus de patience, discuter et raisonner davantage, obtenir plus de réponses, voir moins de bêtises, davantage d'exemples et plus de vérité ». C'est ce que nous faisons : Notre méthode : celle de Don Bosco, de sa mère Maman Marguerite. Notre pilier : Jésus. Notre aide : Marie Auxiliatrice.



# Oratoire Saint Louis

## le deuxième oratoire de Don Bosco

### Une maison pour chaque jeune

par Mauro Mergola

*Le 8 décembre 1847, Don Bosco commence son activité dans un quartier de Turin appelé Porta Nuova (aujourd'hui San Salvario) en ouvrant le second oratoire-patronage en faveur des jeunes immigrés provenant des campagnes piémontaises en vue de chercher un avenir à Turin, capitale du Royaume de Savoie, alors en plein développement. C'est le seul oratoire dans l'histoire de Don Bosco qui ne soit pas né à la demande spécifique d'une autorité, religieuse ou civile, mais directement des jeunes. Ce sont eux qui se rendent de Porta Nuova au Valdocco pour faire connaître à Don Bosco leur dure réalité faite de misère, de solitude et de précarité.*

Depuis lors et jusqu'à aujourd'hui, l'Oratoire Saint-Louis a conservé son identité de maison pour les jeunes, surtout immigrés, à la recherche d'un accueil, d'une formation et d'un avenir.

Se sont succédé dans le temps de nombreux saints qui ont suivi Don Bosco : le bienheureux Michel Rua, saint Léonard Murialdo, saint Louis Guanella, le bienheureux Faà di Bruno, le vénérable Vincent Cimatti, saint Calixte Caravario, le bienheureux Philippe Rinaldi, le bienheureux Piergiorgio Frassati. Il est intéressant de souligner que leur passage à Saint-Louis a marqué la vocation de chacun d'eux à suivre le Seigneur et à se consacrer plus intensément à tel ou tel aspect de la condition des jeunes.

Se sont succédé aussi de nombreuses vagues migratoires – régionale, nationale et mondiale – qui font encore aujourd'hui la vie même de l'Oratoire.

**Celui-ci travaille actuellement sur trois fronts principaux :**

a) L'activité éducative et sociale pour les jeunes entre 6 et 20 ans. Ils proviennent de 40 nationalités différentes, de religions différentes (catholiques, évangéliques, musulmans, hindous, orthodoxes) dont beaucoup naissent désormais en Italie, souvent des enfants de familles divisées ou recomposées, de mères célibataires, ayant besoin d'un accompagnement éducatif, social et formatif personnalisé. On lance pour eux des projets, en réseau avec les services sociaux, les écoles et autres structures éducatives. Les principales initiatives concernent le







*Le but est de les aider à avoir toutes les bases pour être d'honnêtes citoyens. On les accompagne dans leur recherche du bien, même à travers leur appartenance religieuse islamique.*



<http://sanluigitorino.wordpress.com/>

soutien scolaire, la proposition sportive, la formation à la vie chrétienne, et le service d'accompagnement des parents ou de formation à être parents.

b) Le Centre d'Accueil pour mineurs étrangers non accompagnés. Ce service éducatif et social a été lancé en 2005 en partenariat avec la ville de Turin : par convention, l'Oratoire accueille 12 jeunes mineurs, présentés par le Bureau des Mineurs Étrangers de la ville, provenant de différents pays, surtout d'Afrique du Nord et d'Afrique Noire, des jeunes qui n'ont aucun référent adulte. Ils sont confiés au Directeur de l'Oratoire et, pour eux, l'Oratoire devient leur maison jusqu'à l'âge de 18 ans ; quand ils disent « don » – c'est ainsi qu'on désigne les prêtres en Italie – pour eux cela signifie « père, papa », et les éducateurs sont leurs « frères ». Le but est de les aider à avoir toutes les bases pour être d'honnêtes citoyens. On les accompagne dans leur recherche du bien, même à travers leur

appartenance religieuse islamique ; on les accompagne aussi sur un parcours de formation qui les oriente vers le travail professionnel, de manière qu'ils puissent être à la hauteur de ce que leur demande la société turinoise aujourd'hui.

c) Une troisième activité : l'éducation de rue qui a débuté en 2007, lorsque les Salésiens et les éducateurs ont repéré de nombreux jeunes mineurs étrangers entre les Murazzi del Po (le long des quais du fleuve) et le parc du Valentino, proie facile de bandes criminelles s'adonnant aux trafics et aux exactions en tous genres. Avec une caravane, les éducateurs essayent de rencontrer ces jeunes, le soir, en gagnant leur confiance et leur estime pour leur proposer ensuite éventuellement des parcours d'insertion dans la vie sociale. Chaque jour, ils occupent une place fixe au parc du Valentino ; ils leur proposent l'expérience de l'Oratoire fondée sur la relation, s'intéressant à leur vie en leur fournissant des outils culturels (tel l'apprentissage de la langue italienne) ou des outils professionnels (tel l'accompagnement dans des parcours préprofessionnels ou d'insertion dans un emploi). Un des fruits de cette réalité est la méthode de l'éducation des jeunes par les jeunes – souvent utilisée par Don Bosco lui-même – entre copains d'un même pays ou d'une même religion. Mais ici, cette éducation est le fait de jeunes de religions et de nationalités différentes à l'égard d'autres jeunes qui font ainsi l'expé-

rience de la joie de donner aux autres ce qu'ils ont eux-mêmes reçu des éducateurs de l'Oratoire.

d) Les principes fondamentaux qui animent l'Oratoire dans ces contextes variés et complexes se résument dans le fait d'avoir conscience qu'aucun jeune n'est étranger ; est « étranger » celui qui le veut bien et ne partage pas l'esprit de l'Oratoire. En effet, chacun est accueilli pour ce qu'il est ; l'éducation est déjà évangélisation en ce sens qu'elle donne à un jeune une opportunité de vie ; donner du sens à la vie, c'est permettre à chaque personne d'approcher le Christ. À chaque jeune est proposé ce qui lui fait réellement du bien, quitte à accepter, à la limite, qu'il revienne en arrière et s'oriente vers d'autres réalités qui lui conviennent mieux et dont nous n'avons pas les compétences. L'Oratoire actualise un projet unique mais diversifié en différents itinéraires car les typologies des personnes et de leurs besoins sont nombreuses et variées.

Ces différents secteurs de l'Oratoire sont portés par les Salésiens, 8 éducateurs, des volontaires à différents titres et modalités. Cette expérience qui est la nôtre constitue pour la Faculté des Sciences de l'Éducation un lieu de stage pour des étudiants universitaires ; c'est donc aussi une bonne occasion pour ceux qui se sont éloignés de la réalité ecclésiale de s'en rapprocher et de découvrir une modalité particulière de « faire Oratoire ».





CITOYENS

# Anciens Élèves

## « la consolation de Don Bosco »



Engagement pédagogique mondial des Anciens Élèves de Don Bosco  
par José Pastor Ramírez

*La Confédération des Anciens Élèves de Don Bosco est une des branches de la Famille Salésienne mais elle n'a pas un « fondateur officiel ». Comme l'a écrit autrefois le Père Ceria, elle est née « par la force des choses qui trouvent leurs origines et leur vie dans des causes naturelles et spontanées » ; elle jaillit de l'esprit de famille du Système Préventif, tel qu'on le vivait à l'Oratoire du Valdocco.*

Le système éducatif de Don Bosco consistait à « se faire l'ami » des jeunes, à employer le langage du cœur et à faire de l'enfant non seulement un objectif à atteindre mais un ami. Tout cela produit de profonds changements dans le comportement et peut conduire, comme chez Dominique Savio, au top de la sainteté et à une communion d'idéaux et de sentiments entre le jeune et ses éducateurs, communion qui dure toute la vie. Le climat positif de partage, de joie, d'amitié que les jeunes « respirent » dans différents types de culture et de circonstances sociales porte en lui-même le pouvoir de créer entre l'éducateur et l'élève un type de relation spirituelle, faite d'estime réciproque, d'affection, d'idéaux communs, qui sera partagée à jamais.

Les Anciens Élèves de Don Bosco se fondent sur « l'éducation reçue » et s'engagent à continuer sur cette route. Ils sont appelés à mettre en pratique les valeurs chrétiennes et humaines qui leur ont été transmises.

Les Anciens Élèves se trouvent partout dans le monde et dans toutes sortes de milieux. Où qu'ils se trouvent, ils ont clairement en tête ces deux recommandations de Don Bosco : « Je suis sûr que tu suivras la bonne voie pour la consolation de Don Bosco » et « Comporte-toi de telle manière avec les gens qu'en te demandant qui tu es, ils puissent s'émerveiller en entendant cette réponse : je suis un jeune de Don Bosco ».

Les Anciens Élèves sentent le devoir

moral de « restituer » ce qu'ils ont vécu et reçu dans une maison salésienne ; cela signifie qu'ils ont compris qu'ils sont appelés à faire en sorte que « l'éducation reçue » porte de bons fruits. Répandus dans le monde entier, ils travaillent dans la société, dans les maisons salésiennes, dans les diocèses et dans différents milieux sociaux comme, par exemple, le ministère de l'éducation, de l'immigration, les programmes d'alphabétisation, les jeunes de la rue, la promotion du travail de la femme, etc.

Si nous nous limitons seulement au secteur pédagogique et à celui de la santé, les Anciens Élèves sont « très bien notés » dans le monde entier.

En Espagne, existent la « Plate-forme



SALESIENS 2014







Sportive Salésienne de Malaga » et le « Centre pour l'Attention et l'Accompagnement Social et Éducatif » de Puertollano. La première implique 180 jeunes et leurs familles. Le sport est un véritable aimant pour attirer les jeunes. Le nombre des adhérents a beaucoup augmenté au fil des ans ainsi que la reconnaissance sociale de leur travail. D'un simple club sportif, la plate-forme est devenue un véritable point de référence non seulement pour les jeunes mais pour tous les citoyens de Malaga.

Le « Centre pour l'Attention et l'Accompagnement Social et Éducatif » de Puertollano, quant à lui, propose un service appréciable dans la formation du personnel pour le temps libre. Les différentes activités culturelles ont comme but l'intégration des jeunes dans la société. Le projet, imaginé par un groupe d'Anciens Élèves, a déjà 5 ans d'existence, en coopération avec les Salésiens ; il implique des enfants de 6 à 12 ans qui rencontrent de sérieux problèmes d'adaptation à un type formel d'éducation.

**Au Guatemala,** le Centre Technique « Bartolomé Ambrosio » compte plus de 500 élèves. Ce sont tous des jeunes de la rue à qui l'on propose des cours de techniciens en informatique, en électroménager, une formation de soudeurs,

charpentiers, travailleurs sur métaux. Aider les jeunes défavorisés à s'insérer dans le monde du travail est une priorité pour ce groupe d'Anciens Élèves d'Amérique Centrale qui ont même créé la « Fondation Alberto Marvelli » pour soutenir cette activité et d'autres encore au bénéfice des plus défavorisés.

**À Calcutta** (Inde) existent des projets de solidarité dans le domaine de l'éducation et celui de la santé. Le St John Bosco College propose des cours du soir à plus de 250 élèves. L'un de ces cours les plus significatifs est destiné aux jeunes femmes arrivées en ville à la recherche de travail et qui ne sont donc pas en mesure de fréquenter l'école durant la journée. Une clinique pour familles économiquement faibles a également été ouverte. Deux fois par mois, le samedi, on fait des contrôles et des examens médicaux gratuits pour diagnostiquer des ostéoporoses, des problèmes cardiaques, des problèmes visuels avec fourniture de lunettes gratuites au besoin. Environ 2600 personnes bénéficient chaque année de ce projet mené par un groupe de 25 enseignants et médecins, tous Anciens Élèves, qui proposent leurs services gratuitement à des personnes moins fortunées qu'eux. Le groupe des professionnels est coordonné par un président, lui aussi Délégue

gué de l'Union des Anciens Élèves du St John Bosco College de Calcutta.

Les Anciens Élèves sont convaincus de pouvoir être « la consolation de Don Bosco » et « que les gens les reconnaîtront comme fils de Don Bosco » seulement quand leurs projets, comme ceux que l'on vient de citer, se multiplieront par centaines dans le monde entier. Ils sont convaincus que c'est le meilleur moyen pour que « l'éducation reçue » dans les Centres salésiens porte beaucoup de bons fruits.





LE DOCU-FICTION

# AU SUD DU SUD

## la Croix du Bout du Monde



On  
peut raconter de différentes  
manières l'histoire de l'expérience éducative de  
populations indigènes, et pas seulement de jeunes – cf. les  
fameuses « réductions » (village indigène pour faciliter  
l'évangélisation et la sédentarisation des Amérindiens) salésiennes de  
l'île Dawson et de la Candelaria en Terre de Feu, à la fin du XIX<sup>ème</sup>  
siècle : avec des études historiques rigoureuses, des recherches  
anthropologiques précises, des documentaires géographiques éclairants,  
des reportages journalistiques sérieux, des romans d'aventures  
passionnants, etc. Mais il existe une forme moderne de récit qui est  
la docu-fiction. Nous en présentons une, *Au sud du Sud*,  
qu'une équipe de cinq personnes (un metteur en scène,  
un réalisateur, deux acteurs, un conseiller) ont  
réalisée en plusieurs langues.

par Francesco Motto

Il fallait évidemment une occasion pour raconter une histoire du passé. Elle s'est présentée par la nécessité de ne pas laisser tomber dans l'oubli un centenaire ecclésial et salésien extrêmement significatif : le 21 décembre 1913, les Salésiens de Punta Arenas (Chili) avaient installé une grande croix sur l'extrême pointe méridionale du continent américain : exactement sur le promontoire du Cap Froward qui, le long du Détroit de Magellan, sépare les deux océans. Cette croix là-dessus et là-bas, réalisait une chaîne de prophéties bibliques : « Il dominera de la mer à la mer, du Fleuve jusqu'aux bouts de la terre. » (Ps 72,8) Le Cap Froward a été le point d'arrivée d'un fleuve ininterrompu de paroles, creusé comme un tunnel souterrain à travers seize siècles de liberté religieuse





après l'Édit de Constantin (313).

Une fois l'occasion trouvée, il fallait un contexte. Et voilà qu'à l'origine de cette croix installée juste à la fin douloureuse de la « sainte expérience » de l'île Dawson, on découvre Don Bosco et ses rêves missionnaires qui l'avaient amené jusqu'à ces terres habitées par des Indiens restés isolés pendant des millénaires. Les Salésiens, arrivés là du vivant même de Don Bosco (1887), s'étaient donnés corps et âme à leur éducation qui prenait en l'occurrence le nom de « civilisation et évangélisation ».

Il fallait ensuite le milieu géographique : il a été repéré pendant vingt jours de reprises filmées sur les territoires désolés de Magellan et du canal de Beagle (non loin du Cap Horn), rêvés par Don Bosco, parcourus par Don Fagnano et les héroïques premiers missionnaires salésiens, mais visités par le fameux anthropologue Charles Darwin durant son voyage autour du monde, en 1832.

Il fallait encore le contexte socioculturel laïc que l'on a retrouvé dans les écrits du père de l'évolutionnisme lui-même qui avait vu, dans les Indiens de ces terres « maudites », le maillon manquant dans l'évolution entre l'animal et l'homme, justifiant d'une certaine

manière leur génocide lucide de la part d'aventuriers et de propriétaires de ranch sans scrupules.

Il fallait ensuite une histoire fascinante à raconter, et elle a été construite autour de deux personnages : un adulte qui, malade, veut voir la croix du Cap Froward, réalisant ainsi un souvenir d'enfance de l'époque où il était élève au Valdocco, et un jeune acteur qui suit les traces de son père « jusqu'au bout du monde », voulant réaliser un film sur les lieux de Darwin.

Les deux personnages se rencontrent presque à la fin de leur voyage, long et solitaire, en Patagonie ; ils se racontent leur histoire, et l'adulte finit par convaincre le jeune homme de poursuivre son voyage ensemble jusqu'à la croix. Au cours du dernier passage, l'amitié initiale se transforme en affrontement d'idées : entre la science (le jeune homme) et la foi (l'adulte) ; entre le primat d'une vision idéaliste de la vie, alimentée d'une grande confiance en la raison et en la science capable de résoudre les contradictions du monde et de donner un sens accompli à l'existence humaine, et le primat d'une vision plus réaliste et plus dramatique de l'homme adulte qui trouve très superficielle cette manière de raisonner.

La difficile amitié entre les deux protagonistes du film se nourrit ensuite même de confidences réciproques qu'ils se font au long du voyage. Chacun a un secret à révéler à l'autre. On laisse aux spectateurs le soin de le découvrir ainsi que la dramatique fin du film, à lire non pas tant en clé réaliste qu'en clé symbolique, à l'instar de la Croix, symbole religieux pour le croyant mais aussi signe d'un contact, impossible à supprimer, entre le ciel et la terre, pour celui qui ne croit pas.

Historiquement reste le fait que l'expérience pionnière salésienne d'éducation collective d'un peuple – que la docu-fiction *Au sud du Sud* transfigure et réélabore cinématographiquement en images et en paroles – est porteuse d'une valeur : si l'enthousiasme initial pouvait suggérer la rencontre avec les « réductions » des Jésuites au Paraguay, son triste épilogue démontre, au contraire, la grande et généreuse utopie qui emplissait le cœur de ces missionnaires salésiens, généreux jusqu'à l'in vraisemblable, mais ignorants des dangers que le progrès occidental, le leur, était en train d'infliger inexorablement à la civilisation des Indiens, jusqu'à leur complète extinction. Voilà bien un patrimoine historique dont les signes matériels sont destinés à disparaître si on ne se préoccupe pas rapidement de leur sauvegarde.



## CITOYENS

# UN RÊVE qui devient réalité

par la Province San Luigi Beltrando



*« Chez moi, il n'y avait pas toujours de quoi manger, s'habiller correctement, malgré l'aide de mon père qui, de toute manière, n'assumait pas beaucoup ses responsabilités, et j'avais peu de respect pour lui. » Voilà le témoignage de Pablo, un garçon de 12 ans qui participe au projet « enfants et adolescents de la rue » ; et il ajoute : « Je n'ai pas beaucoup de choses à dire de moi-même mais ce que je sais, c'est que dans mon cœur il y a une immense gratitude pour la "Ciudad Don Bosco" (Cité Don Bosco), non seulement pour ce qu'ils font chaque jour pour nous, mais parce que depuis que je suis arrivé ici, je me sens comme si, en plus de mon père et de ma vraie famille, ici j'en avais une autre, formée de centaines de personnes parmi lesquelles les Salésiens, les enseignants, les amis et, bien sûr, ma maman adoptive, "ma maman la Vierge Marie" ».*

On estime qu'en Colombie il y a 11 000 enfants et adolescents sous la coupe de bandes armées illégales. Jusqu'à présent près de 5000 d'entre eux ont réussi à s'enfuir de cette situation d'une manière ou d'une autre. Le Gouvernement ou d'autres institutions spécialisées en la matière s'occupent d'eux, avec le soutien des Organisations internationales.

Les Salésiens, qui se trouvent à Medellín (Colombie) depuis 1915, ont commencé

leur mission avec les jeunes de la rue en 1930. Depuis 1970, la Province a centré ses énergies sur les différents types de pauvreté que les enfants de la rue peuvent vivre, ainsi que sur la fragilité de leurs droits humains : vie dans la rue, travail des mineurs, négligence, abus physiques, sexuels et psychologiques, pauvreté extrême et embrigadement forcé.

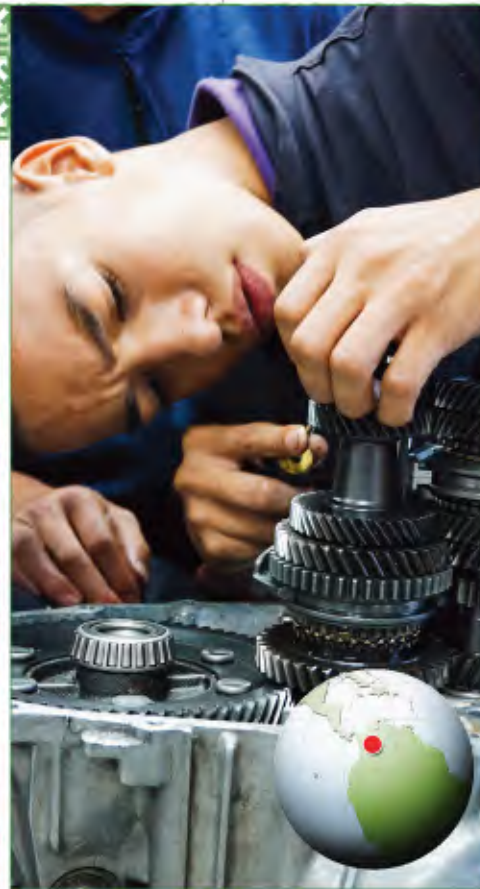
Depuis 2001, les différentes activités des Salésiens, qui avaient déjà plus de

50 ans d'expérience avec les enfants de la rue, ont été regroupées dans un programme commun avec le Gouvernement colombien en faveur des jeunes de moins de 18 ans ayant fui les groupes armés, les unités de guérilla et les bandes criminelles. S'ils ne l'avaient pas fait, ces jeunes auraient sûrement été capturés au combat et probablement emprisonnés.

Comme l'histoire de Pablo qui participe à ce programme, toutes les autres histoires portent également en elles de la douleur et de la souffrance ; ce qu'elles ont cependant en commun actuellement, c'est l'espérance, l'amour et l'éducation reçue grâce au Système Préventif de Don Bosco.

« Je regrette beaucoup de ne pas être resté dans ma famille, de ne pas avoir eu une enfance comme celle de tant d'autres enfants, et que j'aurais dû avoir : comme c'est triste de ne pas avoir eu tout cela ! ». Ces paroles d'Hector, un enfant de 10 ans, d'une famille paysanne, obligé de faire le soldat avec la menace qu'on tuerait toute sa famille s'il avait refusé. Il a été avec l'une de ces





bandes pendant 6 ans, dans la jungle de la région de Putumayo ; des années où il a été forcé à tuer des centaines de personnes parmi lesquelles un garçon qui avait été son camarade de classe et son voisin de maison.

Hector, qui a toujours rêvé de retourner chez sa mère, à l'école et dans sa famille, enterrait désormais ses rêves dans la jungle puisque, vu la situation, il était toujours clair que « ce rêve ne se réaliserait jamais », que sa vie était à jamais marquée et que personne ne l'aurait jamais changée. Cela jusqu'au jour où, en rencontrant un de ses amis au front, qui lui parlait de ses propres rêves – les mêmes que ceux d'Hector – ils ont décidé tous deux que c'était leur droit d'avoir une vie normale et une famille. Alors, avec un autre copain, ils ont commencé à mettre au point leur fuite. Finalement, ce jour est arrivé : c'était au cours d'un combat contre l'armée nationale ; comme ils l'avaient planifié, au beau milieu de la confusion, ils se sont détachés de leur unité, se sont cachés dans la jungle pendant deux jours et se sont rendus à l'armée après l'avoir retrouvée.

Après certains procès légaux qui l'ont reconnu victime des bandes criminelles, Hector est arrivé au « Centre d'Attention Spécialisée » de la « Cité Don Bosco » qui s'occupe des jeunes entre 14 et 18 ans ayant fui les groupes armés. Le Centre les aide à devenir autonomes et à se réintégrer dans leurs familles, dans le monde du travail et dans la société, grâce au Système Préventif de Don Bosco. Le Centre les prépare et sert d'intermédiaire entre eux et leurs familles, à leur propre bénéfice et à celui du pays tout entier.

« J'ai suivi un cours de menuiserie ; j'ai ensuite travaillé dans différentes entreprises jusqu'à il y a un an, quand j'ai décidé de fonder ma propre entreprise sous le nom de " Meubles de Confort ". Le travail ne m'a jamais manqué et les affaires, grâce à Dieu, marchent très bien. J'espère que mon business augmentera toujours plus et que ma société se développera encore. »

Comme Pablo et Hector, des centaines d'enfants et de jeunes, garçons et filles, ont bénéficié de différents programmes

mis en place par la Province Salésienne San Luigi Beltrando de Medellín (Colombie). On veille aux besoins de base des jeunes que l'on aide dans leur éducation et en les préparant au monde du travail, avec des activités éducatives, récréatives et culturelles ; grâce aussi à un accompagnement personnalisé : on veille à leur santé physique et mentale, à la pédagogie et à la nourriture. Le Système éducatif inventé par Don Bosco, que nous actualisons, est plus que jamais important aujourd'hui : il permet aux Salésiens du monde entier d'affirmer qu'aujourd'hui comme au temps de leur fondateur, il est possible pour les jeunes de réaliser leurs rêves.



<http://ciudadonbosco.org/>





## CITOYENS

L'approche des missions salésiennes en Europe

LES  
AUTRES  
C'EST  
NOUS

## La racine de ma vocation missionnaire a été l'oratoire-patronage

Je rêve d'être missionnaire salésien surtout parce que je suis très heureux de travailler ici avec les jeunes de l'oratoire-patronage ; ce sont précisément eux, les jeunes, qui ont fait croître en moi cette vocation pour la mission.

Je m'appelle Pedro Mario et je suis un Salésien coadjuteur mexicain. Je me trouve ici dans la Province Belgique Nord-Hollande depuis un an et demi déjà et j'ai travaillé dans la maison d'Amsterdam. J'ai passé beaucoup de temps à étudier le néerlandais, à apprendre et comprendre la culture locale, élément très important pour mon travail missionnaire. Il existe de grands défis dans une société sécularisée qui cherche à exclure Dieu de sa vie, mais je crois que c'est une bonne occasion pour la communauté salésienne d'offrir aux jeunes l'Évangile de la joie et de conduire de nombreux cœurs à Jésus-Christ.

Lorsque je parlais aux confrères de ma Province de ma vocation pour la mission « ad gentes », leur première réaction était habituellement celle-ci : « Pourquoi ?



*En 1988, un thème missionnaire a été offert à toute la Congrégation salésienne. En 2014, l'attention de la JMS (Journée Missionnaire Salésienne) revient en Europe avec la question de l'engagement salésien pour migrants dans les 28 Provinces de Projet Europe.*

*Le thème - « Les autres, c'est nous : l'attention aux migrants et à la mission salésienne en Europe » est illustré par les histoires vraies de sept œuvres différentes pour migrants de Stockholm en Suède à León en Espagne.*

*Voici deux histoires supplémentaires de Salésiens qui travaillent maintenant pour les migrants dans le Projet Europe.*

par Pedro Mario et Lukasz Nawrat

Tu n'es pas heureux ici ? » Et je leur répondais alors : « Je rêve d'être missionnaire salésien surtout parce que je suis très heureux de travailler avec les jeunes de l'oratoire-patronage ; ce sont précisément eux, les jeunes, qui ont fait croître en moi cette vocation pour la mission. »

Ma vocation a commencé avec un mélange de doute et de curiosité ; mais, par la suite, elle a grandi et mûri progressivement pour devenir une décision ferme : « Je demande à être envoyé en mission pour partager le don du charisme salésien avec les jeunes d'autres pays, d'autres cultures et d'autres langues. » C'est ainsi que ceux vers qui Dieu m'envoyait ont commencé à faire partie de ma vie.

Notre communauté de consacrés et un groupe de jeunes volontaires partagent la joie de vivre ensemble un style de vie typiquement salésien. Nous avons une passion commune et les mêmes désirs. Tout cela nous remplit d'espérance et me motive personnellement pour donner ma vie à Dieu et aux jeunes.



### Les jeunes sont comme un miroir

Je m'appelle Lukasz et je suis un nouveau prêtre salésien. Mon expérience missionnaire a commencé, il y a quelques années, lorsque j'ai été envoyé en Irlande pour mon stage pédagogique et pastoral. À partir de là, j'ai toujours pensé plus sérieusement à l'idée de partir en mission ; et le début officiel en a été le mois de septembre 2012, en faisant partie du Projet Europe. à la demande du Recteur Majeur. Cela a été absolument un des moments les plus beaux de ma vie.

Quand je réfléchis sur ma vie de Salésien, et non seulement maintenant comme missionnaire, je dois dire que l'une de mes plus belles et plus profondes expériences a été la vie de communauté. Je crois que le travail pastoral pour le bien et le salut de la jeunesse commence vraiment ici. Je crois même que Dieu doit être cherché en tout être humain ; et, comme Salésien, je crois que notre mission soit de chercher Dieu en chaque jeune ; voilà pourquoi je suis heureux lorsque chaque jour je les rencontre dans les couloirs, sur la cour de récréation, dans les rues, sur le terrain de foot ou dans d'autres lieux. Notre présence parmi eux, un simple sourire ou un petit mot gentil, peuvent changer non seulement leur journée entière mais aussi la nôtre, car les jeunes sont comme un miroir, ai-je envie de dire, de ce que nous sommes et de ce que nous faisons pour le prochain. C'est lorsque je me trouve au milieu d'eux que je « recharge mes batteries ».

Trois rencontres ici, à l'école de Pallaskenry (Irlande), m'ont procuré une grande joie dans mon idée d'être missionnaire : la rencontre avec les jeunes, avec mes confrères et avec Dieu. Et, comme salésien missionnaire, voilà comment je me sens heureux de partager mon expérience de foi et d'amour pour Dieu.

Je sais que chaque baptisé et chaque salésien sont missionnaires dans leur cœur ; mais j'invite chacun de vous à quitter son pays et partir ailleurs porter l'Évangile. Nous avons besoin de nombreuses et nouvelles vocations ici. Priez donc avec moi en disant : « Da mihi animas, cætera tolle » (donne-moi des personnes à aimer, Seigneur, et garde tout le reste).